

MILIMÉMOIRES

Ce **deuxième volume** des MILIMÉMOIRES , séparé du premier pour des raisons matérielles , a été rédigé dans une optique différente .

Le premier volume de 1943 à 1946 relatait surtout les prémices de ma carrière militaire, puis les épisodes guerriers de celle-ci : d'abord comme garde et maquisard lors des combats de la Libération , dernier acte de la Seconde Guerre Mondiale , puis comme capitaine d'artillerie lors des guerres d'Indochine et, furtivement , d'Algérie .

De 1956 à 1979 ma carrière a été plus paisible et en général plus bureaucratique , sans cependant être routinière , rythmée qu'elle était par les nombreux et variés changements de postes ,dans des garnisons étalées sur le vaste monde , et en France même .

De ce fait , l'aventure étant dédramatisée , **la famille** , composée d'Aline , Micheline et Françoise , a pu y participer et le récit lui fera une plus large place . J'en profiterai pour relater les événements marquants concernant nos parents et les familles de nos frères et soeurs ; ainsi ce volume 2 pourra être considéré comme la suite des PROTOMÉMOIRES .

Le récit de ma carrière militaire s'attachera à montrer ce qu'a été la vie d'un officier de l'Armée de Terre française pendant le troisième quart du XXe siècle . A l'intention de mes lecteurs éloignés dans l'échelle des générations je me suis laissé aller à un didactisme que d'aucuns trouveront trop lourd , mais que j'espère juteux pour un des *happy few* ...

SOMMAIRE

CINQUIÈME PARTIE : SEPT ANS OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

CHAPITRE XI : L'Ecole d'État -Major

CHAPITRE XII : E-M de la 9e Région à Marseille

CHAPITRE XIII : Premier séjour au Pacifique à Nouméa

SIXIÈME PARTIE : SEPT ANS DE RETOUR À L'ARTILLERIE

CHAPITRE XIV : Artillerie de la 3e Division à Fribourg

CHAPITRE XV : Chef de corps du 10e RAMa à Mers el Kébir

CHAPITRE XVI : Au Bureau Artillerie de la DTAI

SEPTIÈME PARTIE : NEUF ANS DANS LES GRANDS COMMANDEMENTS

CHAPITRE XVII : Retour au Pacifique

CHAPITRE XVIII : E-M du 1er Corps d'Armée à Nancy

CHAPITRE XIX : Commandant de l'AD 8 à Compiègne

CHAPITRE XX : 42e DMT à Poitiers

La cinquième partie traite des sept années pendant lesquelles , m'écartant de l'Artillerie , où depuis dix ans j'avais tenu tous les emplois d'officier subalterne de mon Arme , j'ai choisi de servir dans des Etat -majors caractérisés par des conditions fort diverses .

Mon cursus , ouvert par mon passage à l'Ecole d'Etat-major à Paris , me conduira de Marseille à Nouméa , dans deux postes fort différents mais enrichissants et agréables .

Cette période a correspondu à l'essentiel de la Guerre d'Algérie (55-62) avec laquelle on a vu que j'avais pu prendre un contact précoce mais furtif au début de 1956 .

L'avancement de cette guerre vers son dramatique aboutissement (le rapatriement d'un million et demi de "pied-noirs" et le massacre dans d'atroces conditions de milliers de nos partisans "harkis") , s'est traduit par des soubresauts politiques menant en mai 1958 à l'effondrement de la IVe République et à l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle .

Il faudra à ce dernier quatre années supplémentaires à travers de nouvelles dramatiques péripéties pour mettre un terme au conflit .

Pendant ce temps la présence de la France au créneau du Théâtre Centre -Europe de l'OTAN , face au menaçant Bloc soviétique , passera au second plan des préoccupations des gouvernants et de l'Armée de Terre .

Notre famille a mené des jours paisibles ; quelques naissances chez les Gély et chez les Icard ont accru le nombre de nos neveux et nièces , nos deux filles ont poussé sans encombre amorçant en fin de période une scolarité secondaire brillante .

CHAPITRE XI

A L'ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR Paris (1956-57)

A mon retour d'INDOCHINE s'était posé le problème de la réorientation de ma carrière.

En 1955 , à trente deux ans , j'avais achevé comme officier subalterne d'artillerie une première phase de dix années au cours de laquelle j'avais assumé les postes principaux des batteries : lieutenant de tir et capitaine commandant de batterie . Mon temps de commandement réglementaire avait été largement effectué . De plus j'avais hérité du poste de commandant en second de Groupe , normalement dévolu à un officier supérieur , poste que j'avais exercé dans les conditions exceptionnelles de Dien Bien Phu .

Après la fin de la guerre en Indochine les capitaines surabondaient dans les régiments en métropole ; à Castres , comme on l'a vu , on ne savait trop que faire de moi . La solution était de quitter momentanément l'Artillerie pour servir comme officier d'État-major auprès des commandements des Grandes unités du corps de Bataille (Corps d'armée et Divisions) ou des Commandements territoriaux (Régions militaires et circonscriptions subordonnées) puis de revenir dans l'artillerie dans les postes d'officiers supérieurs.

Deux voies se présentaient ouvrant toutes deux sur le service en E-M :

- la voie royale de l'Enseignement Militaire supérieur comportant deux degrés accessibles par concours ouverts le premier aux officiers subalternes : Ecole d'État-major , délivrant le Diplôme d'E -M (DEM) , le second aux capitaines anciens et commandants: l'Ecole supérieure de Guerre menant au Brevet d'Etudes Militaires Supérieures (BEMS) .

- la voie de l'Enseignement supérieur scientifique et technique créé plus récemment en vue de pallier la désaffectation des polytechniciens pour l'Armée au moment où les matériels devenaient de plus en plus variés et complexes . Le recrutement se faisait après des études en facultés du niveau licence ouvrant la porte de grandes écoles à caractère technique (Armement , Sup-élec , Moteurs , Essences etc...) Cela impliquait un séjour parisien de plusieurs années, hors de l'armée, débouchant sur le "Brevet Technique "(BT) .

Disposant de deux certificats de licence scientifiques , je paraissais mûr pour la deuxième voie ; mais cela ne me disait rien de retourner en fac après douze années aventureuses . Et ,vus mon âge et mon ancienneté en grade, je fus admis à présenter le concours de l'École d'État-major .

LE CONCOURS

L'écrit comportait une épreuve de cinq heures , synthèse sur un sujet d'actualité , généralement de politique internationale , deux épreuves Histoire et Géographie , une de Langue et une d'interprétation approfondie de carte. L'oral était passé devant un aréopage d'officiers des différentes Armes qui évaluaient le degré de connaissances du candidat sur l'organisation , les matériels , les principes tactiques de chacune des Armes ; celle du candidat (pour moi l'Artillerie) donnant lieu à un interrogatoire plus approfondi .

La préparation était assurée par correspondance , aux frais du candidat , par une célèbre "Revue verte" fournissant documentation , conseils , épreuves puis corrections . Cela me donna pas mal de travail d'octobre 55 à avril 56 .

Alors que j'étais en Algérie j'appris que j'étais parmi les 100 admissibles et je rentrai à Castres pour passer l'oral à Paris en juin . Le classement définitif n'était pas publié, mais une indiscretion , confirmée par des indices , m'informa que j'avais été classé dans les six premiers des 50 reçus (probablement le deuxième) c'était un bon départ .

Dès les résultats connus j'allai à Paris à la recherche d'un appartement . Pas une mince affaire ! En 1956 la reconstruction d'après guerre n'était engagée que depuis deux ou trois ans . Et j'étais pressé , et exigeant , cherchant point trop loin de l'Ecole Militaire . Heureusement le séjour à Dien Bien et en captivité m'avait permis quelques économies . Ce ne fut pas du luxe , car on ne trouvait que du meublé , donc plus cher . Pendant deux jours je grimpai les escaliers d'une douzaine d'agences sur les grands boulevards . Les files d'attente se prolongeaient le long des dits escaliers où l'on s'asseyait . Curieusement les voisins de paliers des agences étaient des Voyantes extra lucides ! ... où les files étaient tout aussi fournies . Enfin je dénichai près de la Mairie du XVe , 3 rue Carcel (près de la Place A. Chériou où habitera Françoise) , aménagé assez coquettement pour l'époque dans un ancien laboratoire , une sorte de duplex à cheval sur le rez de chaussée et le sous-sol d'un immeuble des années 30 . Les mensualités s'élevaient à 56 000 francs (« anciens » bien sûr) soit très exactement la moitié de ma solde !

Après cet exploit , nous avons eu juste le temps de déménager nos meubles de Castres à Popian ; Aline et les filles s'installant à Bassan pour les vacances tandis que j'emmenai le Centre d'Instruction du 2e RAC passer trois semaines au camp du LARZAC avant d'aller prendre trois semaines de permission à Bassan et Popian .En effet au lendemain du 15 août , je devais rejoindre mes condisciples à Saint Maixent .

PRÉLUDE

Comme nous le verrons L'ÉCOLE D'ÉTAT-MAJOR (E E-M) se tenait alors à l'École Militaire à PARIS . Les études proprement dites devaient commencer vers le **20 septembre 1956**. Auparavant nous devions suivre un périple à travers les **Écoles d'application des différentes Armes** pour prendre un contact réel avec ce que nous avons dû apprendre dans l'abstrait pour l'oral du concours , périple fort agréable , compte tenu de la saison , des lieux visités, mais aussi de l'ambiance « collégienne » qui ne manque pas de s'installer dès que l'on déplace dans des cars des adultes dépourvus de responsabilités comme c'était notre cas .

Donc un dimanche vers le 17 août débarquent en gare de SAINT MAIXENT un peu plus d'une centaine d'officiers dans des tenues extrêmement pittoresques ; jugeons en plutôt :

Le noyau en est constitué par les 50 reçus de la 18e promotion de l'École d'E-M, complétés par 25 camarades qui , ayant terminé leur Brevet Technique (BT) , vont se joindre à notre stage . Tout ce monde se différencie par les couleurs variées des képis et écussons . Mais surtout il faut y ajouter une quarantaine d'officiers étrangers appartenant à une vingtaine de nationalités des quatre continents ce qui donne un idée du pittoresque des uniformes inhabituels et des types raciaux . 25 d'entre eux suivront nos cours , les quinze autres sont programmés pour l'École supérieure de Guerre. Parmi ces derniers , officiers supérieurs , nous faisons la connaissance de futures célébrités de leur pays, dont un finira pendu en Éthiopie et l'autre de l'entourage du shah d'Iran massacré par les révolutionnaires de l' Imam Khomeïni .

A SAINT MAIXENT (Deux Sèvres) se trouve , alors, l'École d'Application de l'Infanterie (plus tard à Montpellier) .Nous y passons la première semaine . La deuxième est consacrée à l'École d'application de l'ABC (Arme Blindée et Cavalerie) de SAUMUR . La troisième est partagée entre celles du Génie à ANGERS et celle des Transmissions à MONTARGIS . La cinquième partagée entre celle de l'Artillerie à CHALONS sur MARNE (plus tard à Draguignan) et la zone d'occupation en ALLEMAGNE pour nous montrer des unités logistiques . Partout le processus est le même ; amphis de présentation , distribution d'une abondante documentation , présentation de matériels et d'exercices tactiques significatifs ; tout cela fort intéressant ...qui nous aurait été fort utile pour l'oral du concours ! Chaque école soucieuse de son image de marque met un point d'honneur à se présenter dans le meilleur de son style aux stagiaires des autres armes et aux étrangers et c'est de grand style . Le moindre n'en est pas le volet touristique favorisé par la saison estivale et par les sites , châteaux de la Loire , Forêt Noire , vallée du Rhin , qui heureusement ne sont pas submergés par la marée humaine internationale (les voitures étaient alors encore relativement peu nombreuses et les "tour operators" inexistantes) .

La quatrième semaine nous avait été accordée pour permettre notre installation familiale à PARIS à partir du 1er Septembre .

Pendant que je me « trentolais » agréablement en voyage , Aline avait dû s'occuper du transport à PARIS du minimum d'impedimenta indispensables pour compléter l'appartement loué meublé . Les lits des filles et quelques appareils ménagers avaient été confiés à un déménageur ; cependant c'est notre "Aronde" SIMCA débordant de partout, qui avait quitté Bassan pour une première étape à Popian . Paulette , Micheline 8 ans et Françoise 4 ans disputaient la banquette arrière à une foule d'objets , tandis qu'à l'avant s'entassaient Aline au volant , **Marie Farret** la vieille bonne de feu l'oncle **Mas** submergée par des menues récupérations dont elle était friande et tentant de maîtriser sur ses genoux notre jeune caniche "Foggy" aboyant par la vitre ouverte à toutes les voitures .

Le lendemain Marie Farret débarquée à Bessan et Foggy confié aux Popiannais , la voiture prenait la route de PARIS jusqu'à COSNE sur LOIRE où nous nous étions donné rendez-vous ,étant moi-même venu de MONTARGIS véhiculé par un camarade . Le lendemain ayant réussi à m'insérer dans le véhicule nous sommes enfin parvenus à la rue Carcel où nous nous sommes installés dans la semaine .

L'appartement comprenait au rez de chaussée deux pièces séparées par une tenture , dans l'une on installa la chambre des filles , dans l'autre le salon possédant un divan transformable où nous dormions . Par un escalier en colimaçon on accédait au sous-sol où se trouvaient une « kitchenette » , une salle à manger et une salle de bain dont la baignoire servait de lessiveuse . Tout cela était éclairé par de vastes baies de verre dépoli aérables uniquement par de petites impostes donnant sur la rue et, au sous-sol , dans une cour anglaise .Le chauffage était collectif .

Les filles furent inscrites dans une école privée toute proche , rue de l'abbé Groult . Je les y amenais le matin ; elles rentraient à midi encadrées par un « rang » qui serpentait dans le quartier , Aline s'en chargeait l'après midi . Cette école était fort bien tenue et les filles faisaient des progrès ; Françoise nous ramenait chaque semaine une nouvelle chanson dont elle estropiait joliment quelques mots ; les tonalités parisiennes polissant peu à peu les rocailleuses sonorités amenées de Castres . Pour ma part , la proximité de l'École militaire me permettait d'être un des rares privilégiés à pouvoir aller, à pied , déjeuner à la maison . On pouvait sans trop de mal trouver à garer la voiture dans le quartier sans crainte de vandalisme !

Le séjour qui dura jusqu'en avril fut assez austère en raison de la lourdeur de notre loyer, qui nous obligeait à prélever sur nos réserves d'Indochine pour les simples dépenses courantes . Nous nous servions peu du téléphone, qui sonnait souvent par erreur ; cela avait frappé Françoise que nous avons surprise un jour décrochant le combiné et disant « Ici Locourbe de 30-24 ...c'est une horreur » .Le dimanche nous allions visiter quelque coin de Paris , en voiture car la circulation dominicale était alors très clairsemée . D'ailleurs nous ne voulions pas sortir le soir en laissant les filles seules et pendant les week-end j'avais souvent à bosser autour de cartes étalées sur le sol .

Mamie Gély et Paulette vinrent passer la Noël avec nous . Les Lauriol , de passage emmenèrent Aline et les filles à St Quentin pour voir la famille à quatre enfants de Jacques Gély

A L'ÉCOLE D'E-M

L'Ecole était installée dans l'aile droite de l'École Militaire . Sous l'autorité du Général **Lecomte** commandant L'ESG elle était dirigé par le colonel **Hachte** . La centaine de stagiaires était répartie en six groupes animés chacun par un commandant ou lieutenant -colonel ; le 2e auquel j'appartenais était celui du Commandant **Denée**, un héros du BELVÉDÈRE haut -lieu de la campagne d'Italie de 1943. Nous y étions neuf stagiaires dont mon « petit -co » du peloton de GUERET Pierre **Champeau** ⁽¹⁾ et un camarade de KATI le métis **Mademba Sy** plus trois Brevetés Techniques et trois capitaines étrangers,un Tunisien ,un Vénézuélien à l'uniforme flamboyant , et un parachutiste allemand nommé von **Schütz** , qui s'était trouvé sur le fameux Belvédère face à Denée . Dans les autres groupes j'avais eu le plaisir de retrouver quelques têtes connues et en particulier mon ami Henri **Polléri** de GUERET , de l'ARDÈCHE et de CHERCHELL .

(1) Champeau sera tué en Algérie ; Mademba ,citoyen Sénégalais par son père ,commandera le Bataillon sénégalais de l'ONU au Zaïre puis sera ambassadeur à Rome et enfin fonctionnaire international à l'ONU ...et Lt Colonel retraité de l'Armée française



La famille la veille du départ pour Paris



Le stage proprement dit dura sept mois plus trois semaines de supplément . Compte tenu de la lourdeur du loyer, Aline et les filles regagnèrent Montpellier à l'issue des sept mois fin avril 1957 .

L'ensemble de la promo suivait en commun quelques cours magistraux d'une demi douzaine d'instructeurs spécialisés et des conférences par des personnalités de haut niveau (notamment le passionnant académicien André **Siegfried**) .

Mais l'essentiel du travail se faisait dans le Groupe . Chaque commandant de groupe avait été chargé de la présentation d'un thème tactique illustrant les différentes situations pouvant se présenter à un État-major de Brigade Motorisée ou Blindée (la plus petite des Grandes Unités combinant les différentes Armes : Infanterie , Blindés , Artillerie , Génie , Train et Transmissions) . Cela faisait six Thèmes successivement étudiés chacun pendant un mois . On se plaçait dans le rôle des officiers des 2e (Renseignement) et 3e (opérations) Bureaux de l'EM de la Brigade . Lorsque tout avait été étudié au cours de discussions sur la carte , le Groupe se rendait en car pour une journée de reconnaissance sur le terrain dans un rayon de 100 à 200 km de PARIS . Après quoi chacun des stagiaires devait rédiger l'ordre d'opération de la Brigade . Tout cela était fort intéressant et constituait une excellente préparation pour le concours de l'École de Guerre . La journée mensuelle sur le terrain était bien sûr hautement appréciée ne serait-ce que pour le bol d'air , sans négliger l'intérêt touristique des cathédrales gothiques de l'Ile de France .

Parallèlement un autre Thème se situant à l'échelon supérieur , celui de la Division , était étalé sur les six mois . Il permettait d'approfondir la technique d'Etat Major en étudiant en outre le rôle des 1er (effectifs) et 4e (logistique) Bureaux . Le septième mois lui était entièrement consacré et se terminait par un grand « Kriegspiel » de trois jours ; où l'EM de la Division était mis sur pied et s'installait dans les combles de l'École militaire .

Le stage se termina par un grand exercice final de toute la promotion sur le terrain . La zone choisie cette année là était celle de PUYLAURENS à 20 km à l'ouest de ...CASTRES . L'exercice était décomposé en deux phases de deux jours chacune . Dans chaque phase un groupe fournissait l'Etat-Major de la Division et deux autres groupes les E-M de deux brigades subordonnées , les trois autres groupes non joueurs animaient l'ennemi et les commandements des régiments composant les Brigades . Notre Groupe ayant été chargé de la 1ère Division , je fus élu par mes condisciples au rôle de Général avec Champeau comme chef d'EM. (deux ex-élèves gardes de Guéret) . Le Dimanche , veille de l'exercice, Denée , qui avait un ami moine à l'abbaye d'EN CALCAT nous entraîna à la messe somptueusement chantée et suivie du repas avec les moines , frugal mais fascinant . L'exercice se déroula comme souhaité et j'y confirmai probablement mon excellente place de sortie . Le Vendredi sur la place du Théâtre de CASTRES nous furent remis solennellement les Diplômes d'Etat-major et la médaille de bronze commémorative . J'en profitai pour reprendre contact avec nos amis encore à Castres .

Après un week end à Montpellier je regagnai seul Paris pour trois semaines . Notre stage, pourtant bien fini, avait été prolongé pour nous donner une information sur les opérations en Algérie.

Il s'agissait surtout de conférences dont une par le colonel **Bigéard** , déjà célèbre depuis l'Indochine et Dien Bien Phu , sur ce qu'on commençait à appeler la "Bataille d'Alger" ; dans la lutte contre l'explosion du terrorisme urbain du FLN la responsabilité avait été donnée par le Gouvernement à la 11e Division parachutiste du Général **Massu**.

On nous fit étudier un thème tactique , qui était en réalité l'opération qui se préparait en petite Kabylie au moment où j'avais quitté le 2e RAC . Je retrouvai sur la carte ces djebels que j'avais bien connus l'année précédente .

Les péripéties de la guerre d'Algérie étaient d'ailleurs au centre de nos préoccupations .

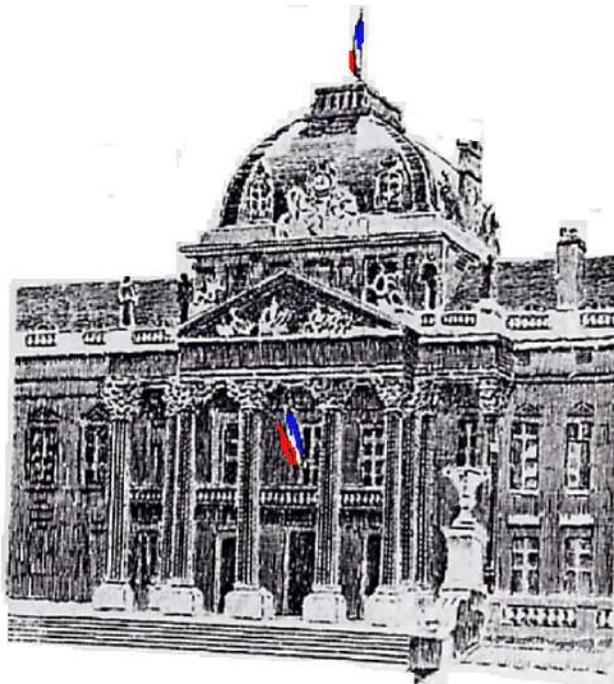
On avait applaudi à la capture en plein ciel de Ben Bella chef de ce qui était encore "l'insurrection" , succès qui avait soulevé la bruyante indignation de la Gauche (extrême , car les socialistes participaient alors au Gouvernement et fournissaient le Ministre-Résident à Alger) .

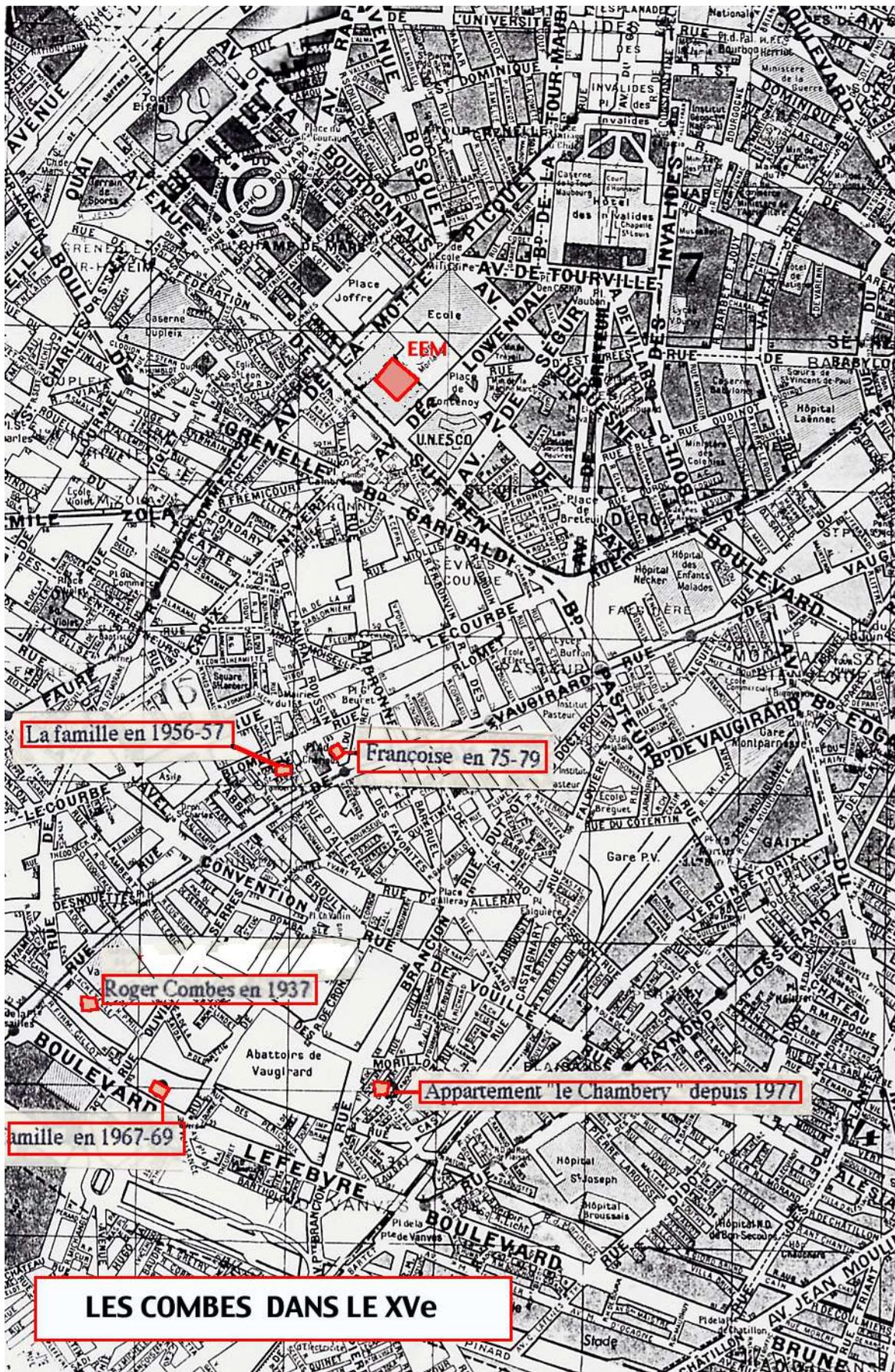
A Paris même la guerre souterraine s'amplifiait pour le contrôle de la communauté musulmane . A la fin du stage on nous prescrivit de venir travailler en civil !

Un matin de novembre 56 nous avons constaté la disparition des deux officiers Israéliens et de l'officier Syrien . Quelques jours plus tard débuta l'opération Anglo –Franco -Israélienne sur le canal de SUEZ dont le colonel **Nasser** dictateur de l'Egypte venait de décréter la nationalisation . Ce fut un succès militaire éclatant ,mais une défaite politique devant l'opposition conjuguée , diplomatique de l'URSS et financière des USA .Quelques jours plus tard nous ovationnions le retour dans l'amphi des deux Israéliens ; nous ne reverrons plus le Syrien .

Cette Crise de Suez se traduisit par une première pénurie pétrolière : le rationnement fut instauré quelques semaines et le prix des carburants fit un bond spectaculaire .

En même temps se préparaient nos affectations de sortie . En principe tout diplômé devait aller servir deux ans dans un Etat-major . Mais , convoqué à la Direction des Troupes coloniales , on me déclara que , devant partir dans l'année pour l'outre-mer , je ne pouvais pas être affecté dans un EM et qu'on allait me renvoyer en attendant ... d'où je venais, c'est à dire au 2e RAC en Algérie . J'avais bonne mine! Heureusement l'un de nos camarades de la promotion , comme moi "bigor" , avait besoin de terminer son temps de commandement de batterie et me proposa de permuter . J'acceptai et c'est ainsi que je me suis trouvé affecté à l'EM de la 9e Région Militaire à MARSEILLE .





La famille en 1956-57

Francoise en 75-79

Roger Combes en 1937

Appartement "le Chambéry" depuis 1977

famille en 1967-69

LES COMBES DANS LE XVe

CHAPITRE XII

ETAT-MAJOR DE LA 9^e RÉGION À MARSEILLE (1957 - 1959)

L'affectation à l'EM de MARSEILLE nous apporta ce que nous pouvions en attendre : deux années de calme , avec un travail intéressant dans sa découverte, mais bientôt routinier , l'agrément d'une ville et d'une région agréables ,dont la proximité de MONTPELLIER nous permettait d'avoir des rapports fréquents avec nos familles .

INSTALLATION

L'Etat-Major était installé dans deux grands immeubles bourgeois du boulevard Perrier perpendiculaire au Prado , c'était donc dans l'environnement de cet agréable quartier de MARSEILLE qu'il nous fallait trouver un gîte . Après avoir déposé une demande pour une HLM militaire à échéance inconnue , je découvre sur une annonce affichée à l'EM un appartement situé rue Edmond Rostand à 100 m de là et proposé par un officier muté en Algérie . Ayant pris contact avec son épouse repliée dans sa famille , nous le prenons dans l'attente d'un logement militaire . L'officier se trouve être **Thiry** un de mes anciens camarades de l'Ecole d'Artillerie d'Idar Oberstein en 1946-7 .L'appartement est somptueux dans un immeuble neuf , mais nous ne pouvons disposer que de la cuisine , de la salle à manger , de deux chambres et salle de bain ; sont réservés l'immense séjour et deux chambres . Cela nous suffit et nous nous installons avec Françoise . Mais deux semaines plus tard on nous propose un appartement militaire plus modeste , oh combien ! mais mieux adapté à nos ressources , le séjour à Paris ayant fortement entamé nos réserves .

Le trois pièces, vraiment de type HLM , était situé au 3^e et dernier étage d'un des quatre petits immeubles que l'Armée venait de construire sur l'ancien terrain de manoeuvre de Montfuron rue Raymond Teysseire derrière le stade vélodrome , donc non loin du quartier du Prado . C'était modeste mais alors très précieux . Aujourd'hui seul des immigrés s'en contenteraient ... et encore ! Plusieurs collègues de l'EM y résidaient et l'on s'arrangeait pour transporter nos filles dans l'institution cossue Jeanne d'Arc tout près du Boulevard Perrier . Micheline y suivra ses 8^e et 7^e , Françoise maternelle et 11^e .

AU TRAVAIL

La France était alors divisée en 9 Régions Militaires , la 9e RM englobait les quelques dizaines de formations et installations militaires implantées sur les territoires des Divisions Militaires Territoriales (DMT) de MARSEILLE (PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR) , de MONTPELLIER (LANGUEDOC-ROUSSILLON) et la subdivision autonome de la CORSE . Elle était commandée par le Général **Grossin** (dit Big néné) qui en bon socialiste franc-maçon cumulait ses fonctions avec celles de conseiller du chef du Gouvernement socialiste Guy **Mollet** auxquelles il consacrait sa semaine , ne venant signer les papiers importants que le samedi matin .

La maison tournait sous les ordres réels du chef d'État-major, le colonel Claude **Clément**, ancien commandant de Groupe mobile en Indochine , en particulier au coeur de la bataille de HOA BINH en 1952 , un des "Maréchaux " de **de Lattre** . C'était un homme sympathique bien qu'assez froid , jouant les anticonformistes (à la retraite il organisera des concerts de rock) . Il m'affecta au 1er Bureau pour la section "effectifs" .

Le colonel chef du Bureau était sur le départ après neuf ans passés dans son fauteuil , son adjoint et successeur , lieutenant-colonel **Maurin** n'y était que... depuis sept ans ; comment éviter que l'atmosphère y soit lourdement administrative ? Mon prédécesseur , brillant capitaine , partait pour l'École de Guerre . Restaient deux commandants **Antoni** et **Trémoulet** s'occupant respectivement de l'Organisation et de la Mobilisation . Le second sera remplacé par le brillant et chaleureux commandant **Chenel** que j'avais connu à la tête de son Bataillon Thai à Na San et Dien Bien Phu .

Mon rôle était de « gérer » les effectifs des unités de la Région . Travail cyclique de fréquence bimestrielle . Tous les deux mois j'étais convoqué à Paris Boulevard St Germain au 1er Bureau de l'Armée de terre avec mes 8 homologues des régions . On nous y donnait les chiffres des recrues à incorporer dans le bimestre suivant et celui des personnels instruits à 4 ou 6 mois que nous devons envoyer en Algérie . La répartition de ces chiffres était commandée par les tableaux d'effectifs théoriques des Unités de la Région et par les abonnements que nous avions à honorer en Algérie . Notre initiative était donc faible et se limitait à un marchandage pour répartir quelques excédents ou déficits . Cela me valait deux nuits en train couchette et une journée à Paris . A ma mission principale on ajoutait parfois des contacts avec d'autres bureaux ; et j'en profitais pour faire un tour au Bureau des Troupes coloniales où je connaissais un camarade de l'École d'EM . Cette sortie me changeait du train-train ronronnant du Bureau .

Le 13 Mai 1958 sortant du métro Concorde pour me rendre au Ministère je trouvai la place bourrée de cars de CRS et de Gendarmes mobiles . A l'Assemblée Nationale se tenait la séance de présentation du nouveau cabinet **Pflimlin** . Ce déploiement était lié aux événements qui se déroulaient au même moment à ALGER mais que je n'apprendrai que le lendemain matin en débarquant du train à MARSEILLE . Ce que j'avais vu c'était **l'effondrement de la 4e République** à la suite du mouvement insurrectionnel des Algérois "pied-noirs" , canalisé par **Massu** et ses paras . Le général **Salan** commandant en chef en Algérie orienta le mouvement vers un appel au Général **de Gaulle** qui depuis sa démission de 1946 , rongea son frein dans sa retraite de Colombey les deux églises , jouant son rôle de "statue du commandeur" . Tout le monde se rallia à sa nomination comme président du Conseil des ministres puis le suivit dans la création de la Ve République dont il fut élu Président .

Arrivé à MARSEILLE c'était à moi de répartir les prochaines recrues entre toutes les unités de la Région et les taxer des détachements à expédier en ALGÉRIE . Cela n'allait pas sans ajustements et arbitrages entre les divers chefs de corps venus me solliciter pour soutirer quelques poussières par-ci par-là .

Mon travail était ,naturellement , basé sur les chiffres des effectifs des corps , des appelés libérables en fin de service , des recrues instruites , de leur inaptitude physique ou sociale éventuelle au départ en ALGÉRIE ...Pour cela les situations traditionnelles d'effectifs venaient d'être prises par l'atelier de "mécánographie" ancêtre de l'informatique ; les données envoyées mensuellement par les Unités étaient portées sur des cartes perforées classées mécaniquement suivant les critères désirés et imprimées sur des registres qui m'étaient adressés . Mais la complexité des critères était telle qu'il me fallut une bonne année pour obtenir des plumitifs des unités , qui s'échinaient sur mes chiffres, qu'ils interprètent correctement mes consignes .

Parfois , mais trop rarement à mon gré , le "Chef" (d'EM) , m'envoyait en mission pour aller étudier sur place une question relevant principalement du 1er Bureau mais débordant partiellement . C'est ainsi que j'ai pu passer trois jours en CORSE , découvrant ainsi l'attachante beauté de l'Ile au mois de Mai , ma mission me conduisant successivement à Ajaccio , Corte , Bastia et Bonifacio . Une autre fois à Mende j'ai dû me pencher sur le Centre Mobilisateur 142 lointain héritier du Régiment de mon père, dont j'ai imaginé le passage dans ces lieux . Le plus agréable était , bien sûr , d'obtenir une mission concernant des Unités de la Côte d'Azur .

Une soirée par mois j'étais pris par le cours de perfectionnement des ORSEM (officiers de Réserve du Service d'État-Major) . Mes élèves étaient des gens triés sur le volet ayant été formés lors d'un mois de stage à Paris .Parmi eux se trouvait le président de la Chambre de Commerce , un puissant personnage à Marseille ; sa seule présence avait contribué au recrutement de quelques sujets d'élite . Lors de ma première année « scolaire » le thème proposé par Paris était justement celui que nous venions d'étudier à l'École et se situant dans cette petite Kabylie que j'avais arpentée un an plus tôt .Comme je connaissais bien mon sujet et que mon public était très intéressé par cette « rébellion » qui tournait à la guerre ouverte , j'étais très à l'aise .

En bref mon premier passage en État -Major n'a pas présenté un intérêt fou , mais il m'a familiarisé avec les arcanes et les rites de ce genre d'organisme .

VIE MARSEILLAISE

On sait combien Marseille a été une ville mythique de ma jeunesse , ville des vacances chez mes oncle et tante **Nicolas** et chez la tribu "rambalhère" ⁽¹⁾ des **Rambal** .

Les premiers étaient morts depuis longtemps et leur villa de la Madrague-Montredon était rasée lorsque nous sommes allés la rechercher . De la deuxième ne restait plus à Marseille que la famille de Louis Rambal , les enfants dispersés , le "Planol" vendu . En revanche nous retrouvons au 2 du boulevard Michelet , c'est à dire tout près de chez nous , la famille au complet de nos cousins Roger **Combes** du Pouget avec lequel nous allons rétablir des liens étroits .

Notre vie est évidemment plus laborieuse que mes vacances des années 27-38 . Nous n'avons de libre en famille que le samedi après midi et le Dimanche . A midi cependant nous mangeons tous ensemble .

Pour commencer il nous faut aménager notre HLM qui n'est pas si désagréable ,car presque neuve, et réunissant un nombre limité de résidents tous officiers . Nous entreprenons de tapisser le séjour puis de compléter par un divan notre mobilier moderne acheté lors du retour d'Indochine .

Aline se fait une amie de l'épouse d'un commandant **Cathala** logée à l'étage au dessous . A la belle saison elles vont se baigner au "Palm beach" (ex-Roucas blanc où j'avais appris à nager) au bout du Prado qu'elles parcourent à pied .

Le samedi après midi nous allons , en voiture car on peut encore circuler et se garer au centre ville, arpenter la Canebière, les rues de Rome et St Féréol .

Le dimanche nous allons visiter Marseille et ses environs , avec une préférence pour la Côte des Calanques ,des Goudes à Cassis jusqu'au Lavandou . A moins que nous n'allions profiter pour la baignade d'une petite plage que l'Armée se réserve alors à l'abri du fortin de la Malmousque au début de la Corniche .Nous sortons parfois avec la famille d'un capitaine **Gascard** « bigor »de l'EM avec lequel j'ai voyagé sur le "cap Saint Jacques" en route vers Dakar en 1949 et qui a une fille de l'âge de Micheline .

Mais un des avantages de Marseille est la proximité de **Montpellier** . Assez fréquemment , ou chaque fois qu'un « pont » le favorise , nous partons le samedi après le déjeuner et en 2h 30 , bien qu'il n'y ait pas encore d'autoroute , nous parcourons les 170 km sur ces bonnes routes bien connues par Salon , Arles , St Gilles , qui séparent les deux villes .Même retour à la nuit le dimanche soir . Nous allons le plus souvent chez Mamie Gély ou Popian voire Bassan pendant les vacances d'été que je prends en juillet .

(1) du patois languedocien connotant exubérance , esprit festif, désordre .

Nos parents viennent peu, car nous ne pouvons les loger . Seule la première communion de Micheline voit déferler pour un repas dans notre trois pièces les **Combes** , **Gély** et **Lauriol** . Lors de nos voyages à Montpellier nous reprenons contact avec la famille de **Jackie Gély** qui a réussi à se faire affecter à l'EDF à Montpellier où un cinquième enfant, Christophe, vient achever la série des quatre garçons .De même avec celle **d'André Gély** récemment marié et bientôt père de Jean-Louis .

C'est alors que **ma mère** doit être opérée de la hanche , bloquée par l'arthrose . Elle reçoit une prothèse , opération relativement nouvelle, et subit une longue rééducation . Elle peut marcher à nouveau mais les déformations ultérieures l'affligeront d'un boitement pénible jusqu'à sa mort vingt ans plus tard .

Ma soeur **Mimi et Maurice** poursuivent à Perpignan leur collection de filles avec la quatrième , Brigitte. Nous allons les voir pendant les vacances .

EPILOGUE

Malgré ces avantages c'est avec joie qu'un beau jour du début **d'avril 1959**, alors que je ne m'y attendais pas , je reçois un coup de fil de mon copain de la Direction des Troupes coloniales m'annonçant que je suis en urgence inscrit au tour de départ colonial pour servir à l'EM du Général Commandant supérieur des troupes du Groupe du PACIFIQUE à NOUMÉA . D'habitude la désignation du territoire suit d'un mois l'inscription au tour et précède d'un mois le départ .

Là je suis prié de hâter mes préparatifs pour embarquer le 1er Mai après avoir suivi à PARIS un stage de quelques jours auprès de la Direction de la Sécurité Militaire car mon poste de 2e Bureau à Nouméa est complété par celui de chef de la SM Terre et Marine du Pacifique . Heureusement c'est mon troisième stage en la matière et comme je suis seul à le suivre il se limite à recevoir les consignes des différentes sections de la Direction , et je vais passer une semaine aux Invalides .

Nous déménageons en catastrophe notre mobilier dans le galetas de Popian et j'obtiens de mon futur patron l'autorisation de rejoindre en famille . Comme c'est notre second séjour outre-mer nous savons ce qu'il faut prendre . Je vends notre voiture à un copain de l'EM ce qui vient compléter le viatique que constitue la "Lamine Gueye" (une indemnité compensatrice permettant de toucher sur le territoire africain les même traitements que les fonctionnaires autochtones) .

Et , après nos adieux à Popian et Montpellier (car les Combes et Gély n'assistent qu'aux retours) nous embarquons **au début de Mai** sur le paquebot mixte "TAHITIEN" des Messageries Maritimes , accompagnés par la tribu de Jackie Gély ravie de découvrir le paquebot , par Roger Combes et les officiers du 1er Bureau .

Selon la tradition nous quittons Marseille en fin d'après midi , poussés par un fort Mistral qui devient rapidement frisquet en mer .Cap sur ALGER nous voyons s'éloigner Notre-Dame de la Garde qui depuis deux ans était bien la "Nôtre" .



Micheline et Françoise près de Cassis



Micheline et Dominique au mariage de
Jean LAURIOL



Jean- Louis GÉLY



MALO avec Catou, Martine, Marie Laure et Brigitte



Emile COMBES à 60 ans



Avec les ICARD à Font Romeu



CHAPITRE XIII

PREMIER SÉJOUR AU PACIFIQUE

Nouméa (1959-1962)

A l'époque , les forces françaises au Pacifique étant très réduites , les heureux gagnants d'une désignation pour ces territoires de lagons bleus , de cocotiers et de printemps éternel font figure de "fils d'archevêque" . Nous sommes alors bien conscients de la chance que nous avons .

Le séjour tiendra ses promesses : voyage -croisière enchanteur , charme pittoresque des îles , occupations variées et actives , vie plaisante et sympathique . Embarqués le 12 mai 1959 nous serons de retour le 7 octobre 1962 .

LA TRAVERSÉE

Nous bénéficions encore d'un des avantages de la vieille époque coloniale : si les voyages aériens vers le Pacifique sont devenus hebdomadaires , la mise en place des fonctionnaires et militaires se fait encore normalement par voie maritime, financièrement plus avantageuse , ce qui signifie un voyage de 45 jours à deux mois et une sensation accrue de dépaysement et de distance que l'on ne connaît plus après les quelque 40 heures de vol alors nécessaires.

Le "**Tahitien**" est un paquebot -mixte de 12 000 tonnes ; c'est à dire qu'il est aménagé en paquebot pour 600 personnes, mais se ménage un important volume pour le fret . Il diffère du cargo mixte , prioritairement cargo , pourvu d'une dizaine ou moins de cabines luxueuses . C'est un navire récent comme son « sister ship » le "Calédonien " , à la différence du "Mélanésien" troisième bâtiment assurant le service de la ligne , et qui est un curieux navire dont nous parlerons au retour .

En première classe où nous sommes , toutes les installations sont très confortables ; le seul inconvénient c'est que les cabines sont à trois couchettes ; Aline et les filles en remplissent une et je dois aller en partager une autre avec un sous-lieutenant "bigor" et un jeune civil, heureusement sympathiques . Un autre capitaine "bigor" **Berthelon** est accompagné de sa femme et de sa fille de l'âge de Micheline . Ces deux bigors sont affectés à la Batterie d'artillerie de Nouméa . Il y a en outre à bord deux lieutenants destinés aux troupes de Tahiti .

Vite chassés du pont par le mistral frisquet nous ne tardons pas à passer à table .Les filles ont pris leur repas avec les enfants une heure auparavant . Nous nous retrouvons à une table de quatre avec une vieille dame australienne et le capitaine de vaisseau en retraite Paul **Damour** qui fait un tour du monde en célibataire pour couronner une carrière maritime achevée par la présidence depuis 1939 de la "Ligue Maritime et coloniale" dont j'ai été un lecteur assidu dans les années 40 . C'est un homme cultivé et intéressant ,qui parvient à discourir avec l'Australienne dans un anglais effroyable, alors qu'avec dépit je constate que le mien soigneusement poli au deuxième degré franchit difficilement le mur !

Le lendemain matin nous entrons dans le port d'ALGER . La raison de notre escale est purement marchande . Nous chargeons essentiellement des vins, dont le fort degré assure une bonne conservation sous les tropiques . Le cuisinier du bord engrange également des vivres pour le voyage , leur prix devant être plus favorable qu'à Marseille . Nous profitons de l'après midi pour aller faire un tour en ville, mais en restant dans les rues centrales car la " bataille d'Alger " maintenant terminée a laissé quelques mauvais souvenirs et habitudes .

Nous passons GIBRALTAR de nuit et nous découvrons l'Atlantique au réveil .

Le temps de prendre les habitudes à bord et nous arrivons un matin devant FUNCHAL capitale et port de l'île Portugaise de MADÈRE . Un gros paquebot de croisière anglais est à l'ancre et le "Tahitien" en fait autant . Une excursion est organisée ; un car nous prend sur le quai et nous emmène par une route tortueuse , parmi les cultures en terrasses de vignes et de bananiers , au sommet de l'ancien volcan qui domine la ville de mille mètres . Nous déjeunons dans un splendide hôtel qui couronne le tout , noyés dans les touristes britanniques .De là-haut la vue sur la rade et le port est merveilleuse, dans une « tempête de grand bleu » du ciel et de la mer . La descente se fait par le chemin direct , c'est à dire par une voie empierrée piquant « tout schuss » vers la mer . Pas question évidemment d'y aller en car . On s'assied sur un siège à deux places chaussé de patins de traîneau et tout cela est confié à la pesanteur , seulement retenu à l'aide de fortes cordes par deux solides gaillards qui suivent en trottant ; très impressionnant ! Arrivés au niveau zéro on change de véhicule pour un traîneau plus grand , très décoré et paisiblement tracté par des boeufs . On termine ainsi la visite de la ville qui frappe par la propreté de ses rues pavées et de ses maisons peintes de frais et très fleuries . Cela tranche sur la misère que nous avons rencontrée sept ans plus tôt aux Canaries . Ce souci d'ordre et de propreté est peut être dû à la fréquentation touristique juteuse des britanniques , mais peut-être aussi au régime autoritaire du Dictateur **Salazar** . Aura-t-il survécu à la "révolution des oeilletons" des années 70 ?

Après visite et dégustation dans une cave de Madère et achats de broderies , nous rembarquons et subissons l'assaut des marchands de meubles en rotin qui , de leurs barques entourent , le "Tahitien" . Les vétérans de la ligne achètent des fauteuils . Nous levons l'ancre avant la nuit .

Vers le 20 mai à l'aube nous nous réveillons au large de FORT DE FRANCE . Le temps est brumeux et l'accostage dans un port désordonné et assez malpropre , nous frappe désagréablement après l'impression laissée par Funchal .La visite de la ville confirme cette impression . Elle est délabrée grouillante et mal tenue . Nous sommes frappés par la densité des pharmacies ; la MARTINIQUE , département , bénéficie de la Sécurité sociale ! Nous arpentons la place de la Savane puis visitons l'ancien fort à l'abandon : deux souvenirs (encore inconnus de moi) de l'attaque des Hollandais de Ruyter contre la poignée de défenseurs du fort dont notre ancêtre Guillaume Capmal (Milimémoires Tome 1) Le soir , à bord, un groupe folklorique nous initie à la gamme de couleur des habitants et de leur folklore musical encore peu connu en Métropole , ce qui va bientôt changer .

Après une nuit en mer nous arrivons à POINTE A PITRE , où notre bateau accoste près d'une usine traitant la canne à sucre . La visite de la ville rapidement menée ne nous laisse pas la désagréable impression de la veille ; sans pour autant attacher la mémoire et nous quittons la GUADELOUPE sans regret ...mais non sans peine car le "Tahitien" est envasé et ses hélices soulèvent une boue noirâtre avant de nous décrocher .

Et nous piquons vers le sud en direction de l'île de CURAÇAO où nous arrivons un soir après dîner . Nous n'en voyons rien car nous sommes amarrés au port pétrolier et il fait nuit . Le bateau fait ici en effet son plein au meilleur prix , un plein qui lui permettra de faire son aller-retour Marseille Sydney . L'opération dure une partie de la nuit et au réveil nous sommes en haute mer .

Arrivée enfin à CRISTOBAL ...COLÔN . La première est la ville militaire américaine à l'entrée du canal de PANAMA , la seconde , mitoyenne , est panaméenne . Nous nous amarrons dans le port de la première silencieuse et ordonnée dans l'attente du lendemain pour franchir le canal ; et nous allons visiter la seconde qui est en effervescence car on y a fait s'échapper quelque toros et ça court de tous les côtés... comme à Marsillargues ou Aimargues .



La lendemain est consacré à la traversée de l'isthme par le CANAL DE PANAMA. Tout le monde assiste au spectacle sur les ponts , ne rentrant que pour les repas . Cela débute par la série des trois écluses de GATUN (ou plutôt des six car il y a deux sens) ; écluses énormes conçues pour les plus gros cuirassés , ne faisant qu'une bouchée de notre "Tahitien" qui passe de l'une à l'autre sous la traction des "mules", tracteurs électriques sur rails . La moitié du trajet se fait ensuite dans le Lac de Gatun , l'autre moitié étant creusée dans la roche (travail entamé par Ferdinand de Lesseps de 1881 à 89 mais achevé par les Américains en 1914) . La redescente sur le Pacifique se fait par les deux séries des écluses de PEDRO MIGUEL et de MIRAFLORES que nous quittons sans nous arrêter au port d'entrée de BALBOA et nous partons pour quinze jours d'océan sans escale .

Cet Océan dit Pacifique ne l'est pas tellement dans cette région . Le courant froid de Humboldt qui remonte le long des côtes du Chili crée des perturbations en rencontrant les eaux tropicales . A l'Équateur il ne fait effectivement pas très chaud et on attend , quelques jours , de parvenir dans le Sud -Ouest , dans des eaux plus clémentes pour célébrer **le passage de la ligne** . Nos précédents voyages africain et indochinois étant restés dans l'hémisphère nord nous avons droit au baptême des néophytes à grand renfort de mousse à raser , de seaux d'eau et de piscine .

Un après-midi alors que je suis dans la piscine avec les filles le bateau vire brusquement et les parois de la piscine prennent une forte inclinaison par rapport à l'eau . La nurse de la garderie s'étant jetée à l'eau par désespoir , le bateau doit tourner pendant une heure autour du point de chute présumé . Les recherches sont vaines et nous reprenons notre route . Nous commençons à trouver le temps long jusqu'à ce matin où nous traversons l'archipel des TOUAMOTOU en longeant l'atoll de FAKARAVA . Nous apercevons plusieurs de ces îles plates réduites à une couronne corallienne au ras de l'eau encerclant un splendide lagon . La plupart ne sont habitées que pendant la récolte des noix de coco (coprah) tombant des palmiers colonisateurs du récif de corail mort . Nous sommes à 500 km de Tahiti .

Les deux lieutenants destinés à Tahiti préparent leurs bagages pour débarquer le lendemain .L'un d'eux du SMB (Service du Matériel et des Bâtiments) déjà âgé et pourvu de trois enfants, nage dans la joie de cette affectation , récompense paradisiaque d'un précédent volontariat effectué aux îles Kerguelen , austère base antarctique . Un message venant de Papeete l'informe que son prédécesseur ayant été prolongé de six mois il doit rejoindre une nouvelle affectation à Nouméa .On imagine dans quel état d'esprit il défait ses bagages !

Le lendemain au lever du jour , nous somme réveillés par l'arrêt des machines , et découvrons au hublot la splendeur de TAHITI . Tout le monde sur le pont admire l'architecture déchiquetée du volcan , l'Aurai (1200 m) prolongé par le Diadème , sous sa parure verte et mise en valeur par l'éclairage latéral et rasant du soleil levant , la ceinture de cocotiers ; tout cela enveloppé du parfum lourd et musqué des fleurs de tiaré (ou frangipanier dont le monoï est extrait) concentré vers le sol par la relative fraîcheur de l'air matinal . Nous attendons ainsi une heure raisonnable pour entrer dans le port de PAPEETE (pron. Papé été) par la passe dans le récif accroché au "Motou" (îlot) de la rade . Lorsque débute l'accostage le quai est déjà plein de monde qui dès la pose de la passerelle se précipite à l'abordage .

Sur les passagers se précipitent les amis chargés de colliers de fleurs et de coquillages ; en ce qui nous concerne nous sommes ainsi assaillis par la famille de mon copain de Lycée **Bernard Cousin** , perdu de vue depuis Hanoï la veille de mon départ pour Dien Bien Phu . Sa mère est là qui avait su que nous étions sur le "Tahitien" . Tout le monde accueille tout le monde à grandes manifestations . Seule fausse note , la froideur de la réception de nos camarades officiers de Tahiti tout juste aimables . Notre lieutenant du SMB qui essaie de manifester sa déception est vertement rabroué et l'autre lieutenant apprend que faute de logement il devra se contenter pendant un mois ou deux d'une modeste baraque située ...sur le « motou » de l'entrée du port où une barque le transporte avec femme enfants et bagages .

Notre séjour durera près d'une semaine pendant laquelle nous serons cornaqués et transportés par les Cousin . Je reçois ainsi que Berthelon une invitation à déjeuner du capitaine **Lancien** commandant militaire en Polynésie qui semble donc s'humaniser . Mais le soir du premier jour tout s'éclaire : les officiers de Papeete ont monté un vaste canular ; ils s'étaient fait représenter à l'accueil par des compères ayant revêtu leurs uniformes ; notre lieutenant du SMB refait donc ses bagages dans la joie pour débarquer dans son île de rêve et l'autre est rapatrié de son motou sur un logement plus décent .Le lendemain le vrai Lancien nous reçoit princièremment dans un restaurant où il nous fait découvrir les spécialités tahitiennes .

Madère Funchal

Le « Tahitien » à droite vu de l'Hôtel

Citadelle de Fort de France

Ecluse de Gatun

le défilé de Lesseps

* Passage de la ligne *

arrivée à Papeete

le motou

l'accueil tahitien

fleuries en 1962

la villa des Cousin

Mooréa vu du banc du gouverneur

Avec Maguy Cousin à Punauia

Philippe Cousin à Punauia

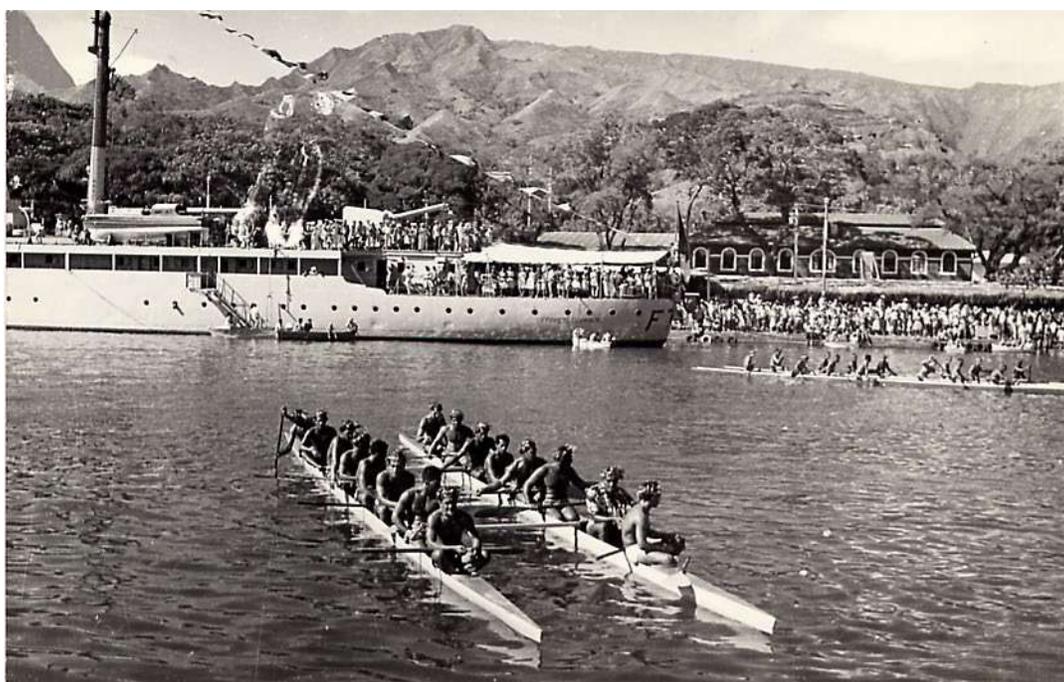
Le pic le roc de la baie de Cook à Mooréa

« Tahitien » en rade de Port Vila

Entrée du port de Nouméa

Les Cousins nous reçoivent à plusieurs reprises dans une fort agréable villa entourée de verdure dans le quartier est de Papeete et non loin d'une plage de sable totalement noir (mais non salissant) . Nous les invitons à dîner sur le " Tahitien " . Bernard est médecin à l'Hôpital de Papeete , sa femme **Maguy** (comme cela se passait déjà à Hanoi) est plus aventureuse , à temps partiel : elle participe à des tournées d'assistance médicale dans des îles trop peu peuplées pour disposer d'un médecin permanent . Les tournées se font à bord soit d'un patrouilleur de la Marine soit d'une « goélette » locale . La mère de Bernard assure la permanence à la maison où vivent deux filles et un garçon un peu plus âgés que nos filles . Le dimanche ils nous emmènent pique-niquer dans un agréable "faré" (maison locale) qu'ils louent dans une superbe cocoteraie sur une plage de sable blanc dans le district de POUNAUIA à l'ouest de Papeete . De là on se baigne dans une eau parfaitement limpide , se promenant en pirogue à travers les « patates » de corail , en vue du volcan artistiquement déchiqueté de l'île de MOORÉA satellite de Tahiti . Nous visitons les environs de Papeete , Pointe de Vénus , tombeau du roi Pomaré surmonté d'une urne représentant un bouteille de Bénédictine , breuvage favori du souverain . Nous faisons le tour complet de l' île (80 km)par la route circulaire desservant les villages, qui se trouvent tous en bord de mer avec leurs cocotiers et leur environnement de fleurs odorantes . Au Sud -Ouest un ami des Cousins possède une plantation d'énormes pamplemousses ,que l'on atteint par un micro funiculaire .A l'ouest de Papeete va être prochainement inauguré l'aéroport de FAA ; en effet jusqu'ici les avions long-courrier se posent sur une piste construite par les Américains pendant la guerre du Pacifique dans l' île de Bora Bora dans les îles Sous le vent à 250 km de Tahiti ; le trajet final s'effectue encore par hydravion jusqu'à Papeete . On comprend que dans ces conditions le grand tourisme de masse n'a pas encore prise sur Tahiti et nous profitons de la fin d'une époque . Seuls passent périodiquement des paquebots de croisière américains ou australiens bourrés de riches veuves aux cheveux mauves ou roses (l'un d'eux le "Mariposa" est surnommé le Ménopausa par les papeetiens) . Ces touristes anglo-saxons veulent voir dans les escales de Papeete et Nouméa un reflet du "gai Paris "... Et se commettent dans les boites à matelots du port : " Quinns" ou autre "Bar Léa" (qui a l'avantage d'être une source créatrice de musique tahitienne)

La ville de Papeete est beaucoup plus aérée et boisée que les villes antillaises. La population , moins grouillante , y est aussi variée par le métissage entre les maoris polynésiens , les européens de passage depuis le XVIIIe siècle , mais aussi avec les chinois qui ont monopolisée le petit et moyen commerce . Il faut reconnaître que le charme des vahinés relève du mythe lorsqu'il concerne les tahitiennes de race pure, qui se fanent très jeunes et arborent des volumes et des dentitions peu avenants ; le métissage chinois se révèle en revanche beaucoup plus séduisant .



Course de pirogues à Papeete devant le "Francis Garnier"

A l'issue d'une semaine d'escale , le "Tahitien" , qui a perdu un bon tiers de ses passagers sort de la passe et défile peu après au nord de MOOREA ouvrant vers nous sa splendide Baie de Cook dominée par les 1200 m du Tohivéa .

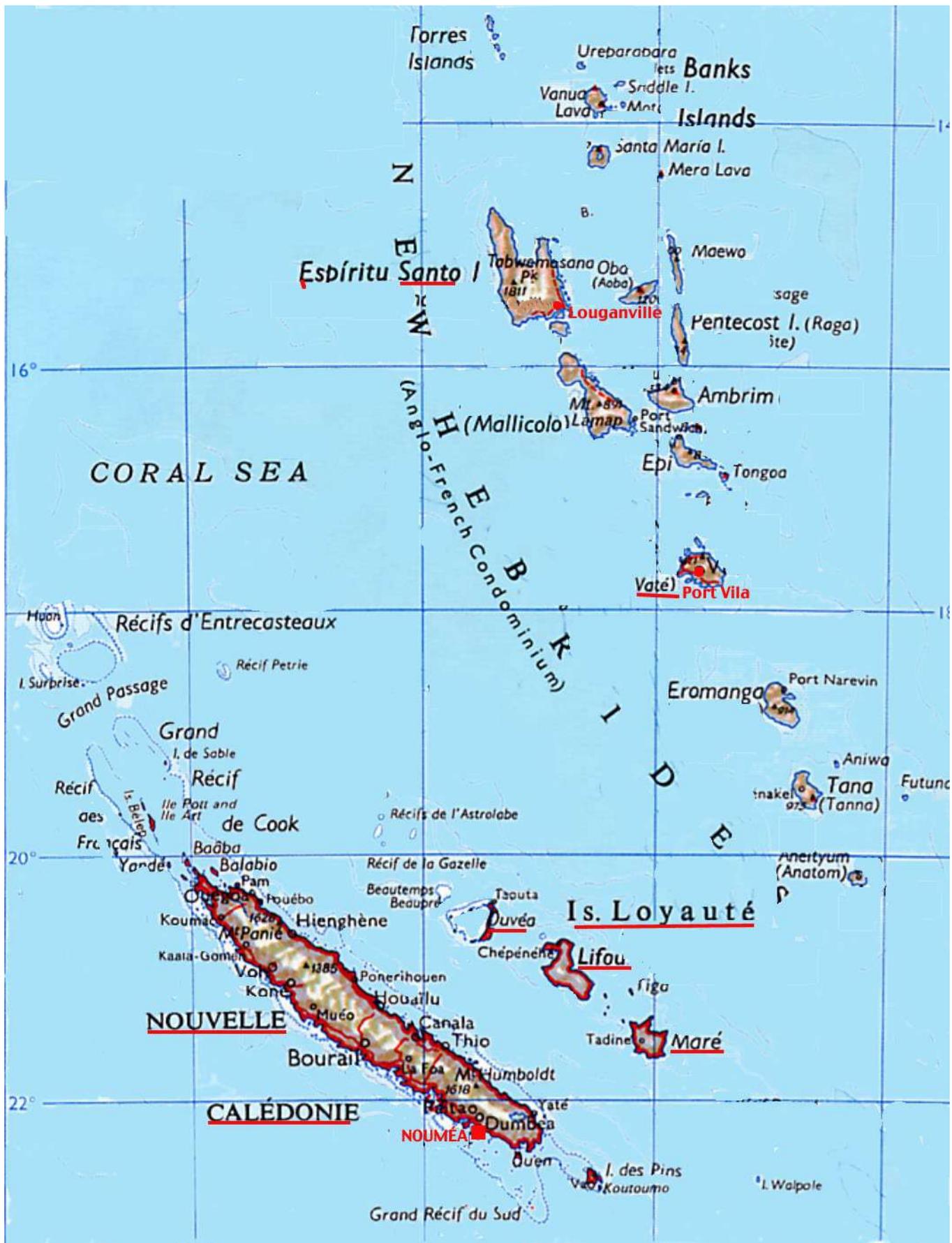


Nous suivons pendant une dizaine de jour le 18e parallèle Sud qui nous fait traverser l'archipel des TONGA et frôler celui des FIDJI avant de parvenir à PORT VILA sur l'île de VATÉ capitale de l'archipel des NOUVELLES HÉBRIDES (devenu VANUATU) .

C'est alors un condominium Franco -Britannique depuis qu'en 1903 l'Entente cordiale a tenté de mettre un terme à une rivalité cinquantenaire , encore matérialisée par l'altitude relative des pavillons nationaux des deux Résidents et un partage économique et culturel concurrentiel ; les Français dominant par les plantations et les missions catholiques , les Anglo-australiens exhibant une prédominance commerciale et protestante . Nous passons une journée à Vila et repartons le soir vers le Sud -Ouest .

Le lendemain matin sort de l'horizon , bien éclairée par le soleil matinal une longue barrière montagneuse que les "caldoches" (Calédoniens blancs) appellent affectueusement "le caillou".Vers midi , à travers la barrière de corail ,nous pénétrons dans le lagon et pendant le repas nous passons par l'étroit chenal de Woodin entre le sud de l'île et la petite île OUVEN . Dans l'après midi le "Tahitien" s'amarré au port de NOUMÉA.

Comme à Papeete le quai est noir de monde , l'arrivée d'un paquebot de France tous les mois et demi est un événement . Nos bagages sont faits ; le capitaine **Duluat** monté à bord nous fait un tour d'horizon sur la ville qui s'offre à nos yeux en amphithéâtre . Mlle **Bru** l'assistante sociale, nous prend en charge et nous emmène ainsi que les **Berthelon** à notre logement provisoire : deux "demi-lunes" , sorte de demi -cylindre en tôle ondulée hérité de la présence américaine pendant la guerre . Nous nous installons dans ce « trois pièces » . Le soir nous dînons chez les **Camoin** , lieutenant "bigor" que j'ai connu comme pilote de "criquet" observateur d'artillerie à Na San et Dien Bien Phu et ici aide de camp du Haut Commissaire . Nous retrouvons la chaleur de l'accueil colonial .



LA NOUVELLE CALÉDONIE

A 20 000 km de la France , presque aux antipodes , la NOUVELLE CALEDONIE appelée "Grande Terre" par les Canaques est un long cigare de 400 km sur 50 (aussi large que la Corse mais deux fois plus longue) C'est essentiellement une chaîne de montagne orientée NO- SE qui jaillit de l'Océan jusqu'à 1500 m d'altitude entourée par un récif corallien qui ménage un vaste lagon de 5 à 10 km de large atteignant même 30 km au sud de Nouméa . A l'intérieur du lagon la chaîne se prolonge au Nord par les îles BELEP au sud par la merveilleuse Ile des PINS .

A 120 km à l'Est , sur un alignement parallèle à la Grande terre se succèdent du N au S les trois îles LOYAUTÉ de 20 à 30 km de diamètre : OUVÉA , LIFOU , MARÉ , plaques de corail fossile dont la plus au nord , Ouvéa a basculé , formant ainsi un splendide lagon , entre les deux autres quelques îlots minuscules dont un seul est habité par une micro tribu dont je ne parlerais pas si elle n'avait pas fourni son nom à une marque de planche à voile , TIGA , et un des indépendantistes les plus virulents du moment **Yann Céléne Ureguei** .

200 km plus loin sur un autre alignement parallèle se succèdent vers le NO les îles de l'archipel des NOUVELLES HÉBRIDES (VANUATU)

Le tropique du Capricorne passe à environ 200 km au sud de Nouméa , le soleil passe donc au zénith autour de la Noël , la température est alors de 25 à 35° ; en juillet elle est aux alentours de 20° mais en fin de nuit peut descendre jusqu'à 10° . Donc en général toujours agréable d'autant que les plus fortes chaleurs sont tempérées par la proximité de la mer omniprésente .

Le relief est recouvert d'une sorte de maquis et dans les vallées qui en dévalent se concentrent quelques masses de forêt dense avec de splendides lianes et fougères arborescentes .

La côte Est , bien arrosée par les vents alizés, généralement étroite car proche du relief, possède une séduisante végétation « polynésienne » à base de cocotiers .

Par contraste la côte Ouest , qui laisse une plus grande place à des terrains moins accidentés et ouverts , est plus sèche et plus austère , couverte de savane à niaouli , l'arbre national , qui donnait le goménol , au tronc blanchâtre et aux feuilles tenant de l'eucalyptus et de l'olivier . Le maquis y est plus clairsemé et la terre rouge apparaît vite dès que les mineurs de nickel s'en mêlent , semant l'érosion attisée par la violence des pluies .



Kaleidoscope de races

LES CALEDONIENS

En 1960 la Calédonie compte une population variée de 80 000 habitants .

Les **Mélanésiens** , (qu'à l'époque il est malvenu d'appeler Canaques , hommes, terme péjoratif jusqu'à ce que les indépendantistes le revendiquent), en constituent la moitié .

15000 peuplent les îles Loyauté , encadrés par une trentaine de gendarmes, dont la moitié sont canaques , quatre ou cinq médecins militaires coloniaux , quelques missionnaires protestants ou catholiques .

15000 sont sur la côte Est et dans les vallées qui y aboutissent .

10 000 sur la côte Ouest surtout dans sa moitié Nord ; enfin 5000 sont à Nouméa .

Ces populations vivent en tribus propriétaires collectives de leurs terres . Les racines de tarots et d'igname qu'ils cultivent sur les pentes par irrigation sont la base de l'alimentation complétée par des cultures maraîchères , l'élevage des porcs et des volailles , la pêche ; ils ont également des plantations de caféiers et des cocotiers . Leur physique et leur attitude réservée les rendent moins séduisants que les Tahitiens , cependant ils sont tous correctement francophones, ce qui n'est pas le cas en Polynésie . Ils sont régis par des coutumes très strictes qu'il est préférable de respecter . Pour l'instant , très ruraux et la vente d'alcool étant réglementée , ils ne donnent aucun souci au Gouvernement . Depuis l'entre deux guerres la courbe démographique est devenue ascendante

Les **Européens** sont 30 000 dont la moitié à Nouméa , 12 000 dans les savanes de la côte Ouest et 3000 sur la côte Est. Leur origine est très diverse: au chef lieu , des fonctionnaires et militaires de passage dits péjorativement les "z'oreilles" par les "Caldoches" nés sur le territoire descendants de fonctionnaires , notamment de l'administration pénitentiaire, et des déportés avant 1895 , d'immigrés métropolitains encouragés à venir pratiquer culture et surtout élevage sur la côte Ouest, mais aussi attirés par l'exploitation minière sur les montagnes et l'industrialisation du nickel à Nouméa . En plus , et dès le début , une immigration commerçante et pionnière , britannique ou germanique ,venue à travers l'immigration d'Australie, tout ce monde francisé sauf les noms et les relations avec Sydney .

Les "**exotiques**" :

- descendants de déportés kabyles de la rébellion de 1878 , libérés sur place surtout dans la région de Bourail . ,

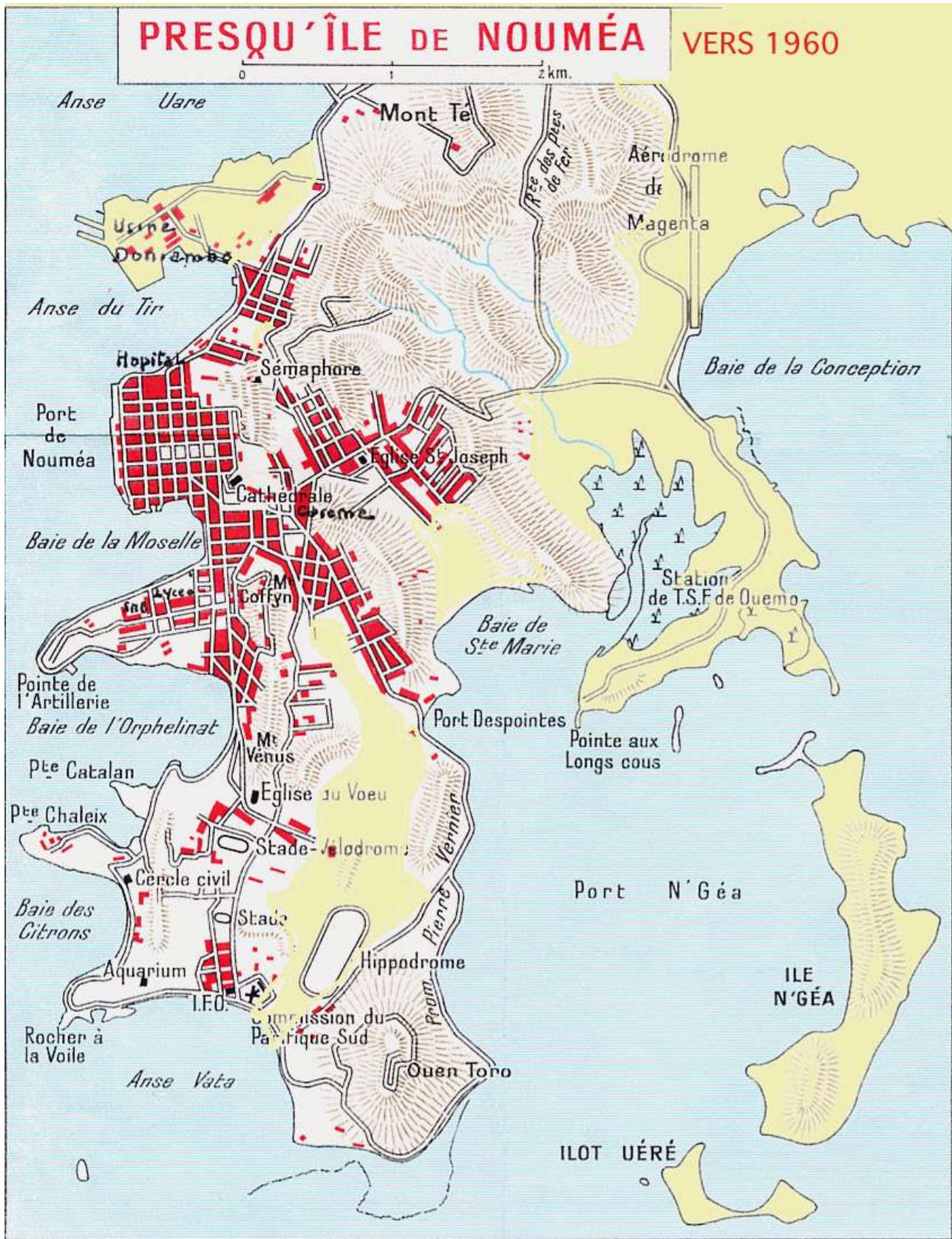
-travailleurs Tonkinois et quelques Indonésiens venus entre les deux guerres exploiter le nickel puis établis comme commerçants à Nouméa , assimilés au mode de vie occidental sont 5000

En 1961 la moitié des vietnamiens , originaires du Tonkin ont souhaité rentrer au Nord Vietnam communiste . Le mouvement est initié par les plus âgés qui veulent aller mourir à l'endroit où ils sont nés . Les jeunes renâclent . Deux bateaux sont prévus ; le premier part dans la joie et il est accueilli pareillement à Haïphong . Le second a plus de difficulté à faire le plein , les premiers arrivés ayant fait savoir que si les anciens ont bien retrouvé leurs villages , les jeunes , ont dû échanger leurs voiture, scooter et autres matériels décadents capitalistes contre des piastres peu fiables , avant de se faire rééduquer .

-Plus récemment 5000 autres exotiques sont des ressortissant polynésiens venus trouver du travail en Calédonie , Tahitiens et surtout de plus en plus des Wallisiens et Futuniens à l'étroit sur leurs deux îles perdues à 1500 km plus à l'Est .

Hors de Nouméa il n'existe pas de véritable ville ; quelques bourgs réunissent les installations administratives, sociales et commerçantes (2500 hab à BOURAIL le plus important); encore y rattache-t-on les écarts des "stations " isolées au milieu de leurs centaines d'hectares de pâturages clôturés de barbelés où des "*stockmen*" à cheval élèvent les 80 000 bêtes à cornes calédoniennes, tandis que des exploitations plus modestes s'occupent de 30 000 caprins et ovins .

A ces bourgs sont également rattachés les petites agglomérations minières .



NOUMÉA ET SA RÉGION

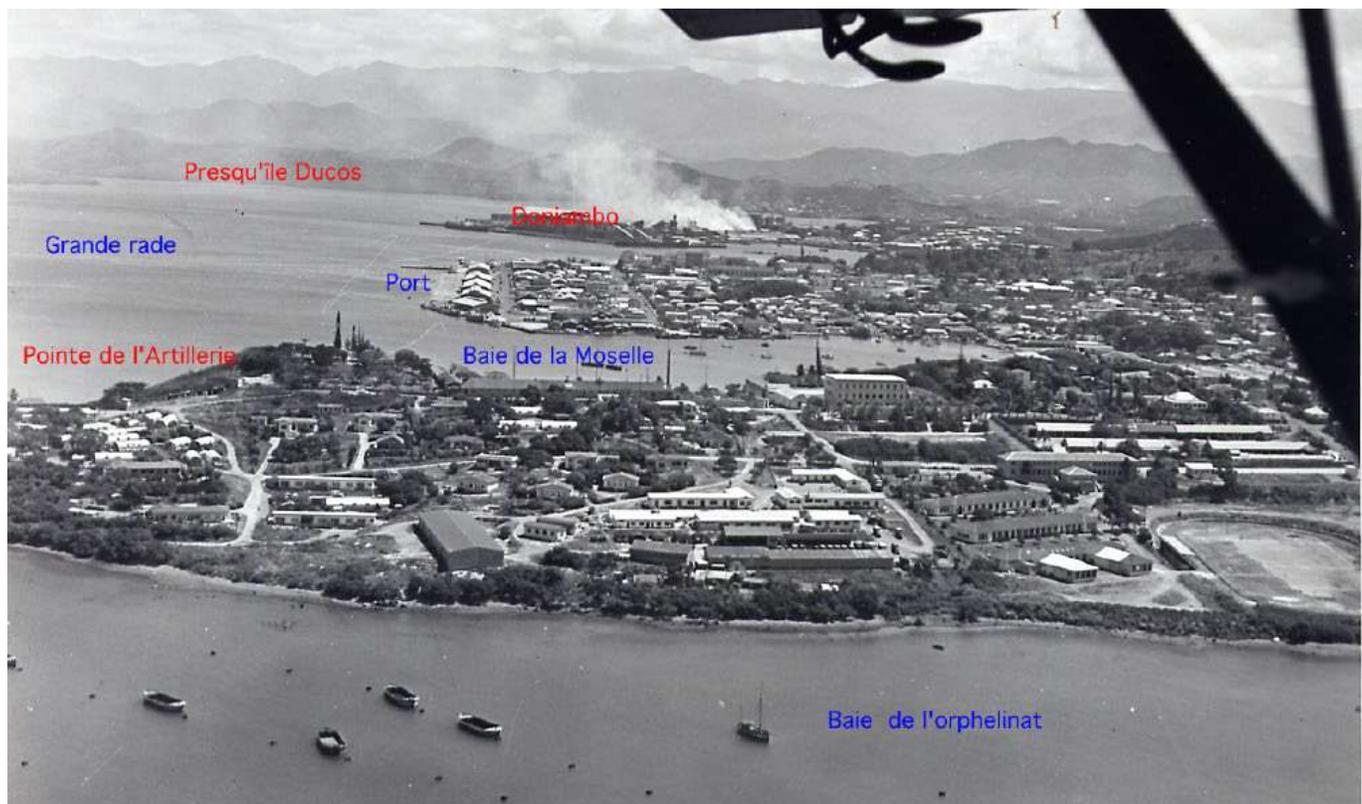
Ces lieux où nous avons passé au total six ans de notre vie méritent une mise en situation plus détaillée

Les premiers gouverneurs du territoire ayant été des marins , le choix de l'emplacement de la capitale a été en priorité celui d'**un port** . Le récif de corail, qui avait déjà découragé Cook, rendait ce choix difficile et, après avoir hésité sur des possibilités de la côte Est, le capitaine de vaisseau Tardy de Montravel jeta son dévolu sur Nouméa dont l'accès est plus facile mais qui se trouve excentré dans une des régions les plus austères de la Grande terre . La ville a été construite sur une presqu' île vallonnée et très découpée , terminée au sud par la colline de Ouen Toro (130 m) .

Elle s'est très étendue autour d'un **noyau initial** : une colline ,arasée par les bagnards ,dont les déblais ont permis de gagner sur la mer et de donner une assise carrée au tracé en damier . Dans ce carré se concentre l'activité commerçante , le **côté Ouest** constitue les quais du port face à l' île NOU , lieu de la première déportation (sera rattachée à la terre en 1972) , sur le côté nord un peu plus élevé trône l'Hôpital , à l'Est , sur les flancs des collines l'Hôtel du Haut Commissariat (en 1960 c'est encore le palais démontable , en bois , du Maréchal de St Arnaud au siège de Sébastopol) et la Cathédrale. Au centre du carré la longue Place des cocotiers avec sa fontaine monumentale (Céleste) et ses flamboyants . Et tout proche , le marché où les poissons sont amenés vivants dans des bacs sur roues . Les grands magasins dominés par Ballande de Bordeaux et Barreau-Daly de Marseille (magasins qui ont joué un rôle important dans le support de la colonisation de la côte Ouest , le premier surtout, ayant hérité de vastes domaines d'élevage donnés en gage par leurs débiteurs) .

Au Nord du carré , par delà l'anse du Tir a été construite l'usine de DONIAMBO dont la moitié la plus ancienne mais modernisée produit dans ses haut fourneaux la fonte de nickel envoyée au Havre pour son raffinage ; l'autre moitié , depuis la mise en service toute récente du barrage de YATÉ, produit dans des fours électriques des ferronickel utilisables directement pour les aciers spéciaux . Les vents dominants du SE renvoient en général les fumées vers la mer .

Au sud au delà de la baie de la Moselle , s'avance la **pointe de l'artillerie** qui porte le lycée , les installations du S.M B, et des logements militaires .



Vers le Sud trois baies , séparées par la pointe CHALEIX fief de la Marine et le cap dit "Rocher à la voile", articulent la côte jusqu'à la colline du Ouen Toro.

La première dite "de l'Orphelinat" abrite un port de plaisance et les appontements de la Marine . La "Baie des Citrons" est la plage familiale par excellence ; "l'Anse Vata" plus élégante l'est aussi mais moins abritée du vent . La côte Est de la presqu'île est moins agréable car très ventée et ,vouée au corail fossile

Vers l'Est la ville résidentielle s'est développée dans le creux des vallons , gagnant ultérieurement les crêtes Coffyn et Vénus devenues les quartiers les plus luxueux . Cette extension s'est faite aux dépens d'espaces initialement utilisés par les militaires , (notamment comme champs de tir dans les vallées) qui ont du s'écarter progressivement du centre ville . Les quartiers en ont conservé les appellations : Vallée du Génie , 1ère puis 2e puis 3e vallée du tir . On verra que j'ai personnellement participé à cet éloignement ,de plus en plus imposé par l'accroissement exponentiel de la ville vers le Nord .

Dans **les environs de Nouméa** , la forte motorisation des Nouméens après la deuxième Guerre mondiale a facilité un éparpillement de résidences principales ou secondaires dans un rayon d'une vingtaine de Km

Au Nord on trouve la plage de **Tiaré , le séminaire de Païta** (où se sont formés plusieurs de nos actuels indépendantistes révolutionnaires) et à 50 km **l'aéroport de Nouméa Tontouta** , le Barrage d'eau potable de **la Dumbéa** , la station d'altitude du **Mont Kogui** 600m

A l'Est au delà de tribus canaques en voie d'occidentalisation , le tour du **Mont Dore** est une promenade appréciée .Il s'en détache une route vers le **camp militaire de Plum** et une autre vers le **Barrage hydroélectrique de Yaté** qui vient d'être mis en service en 1959 .

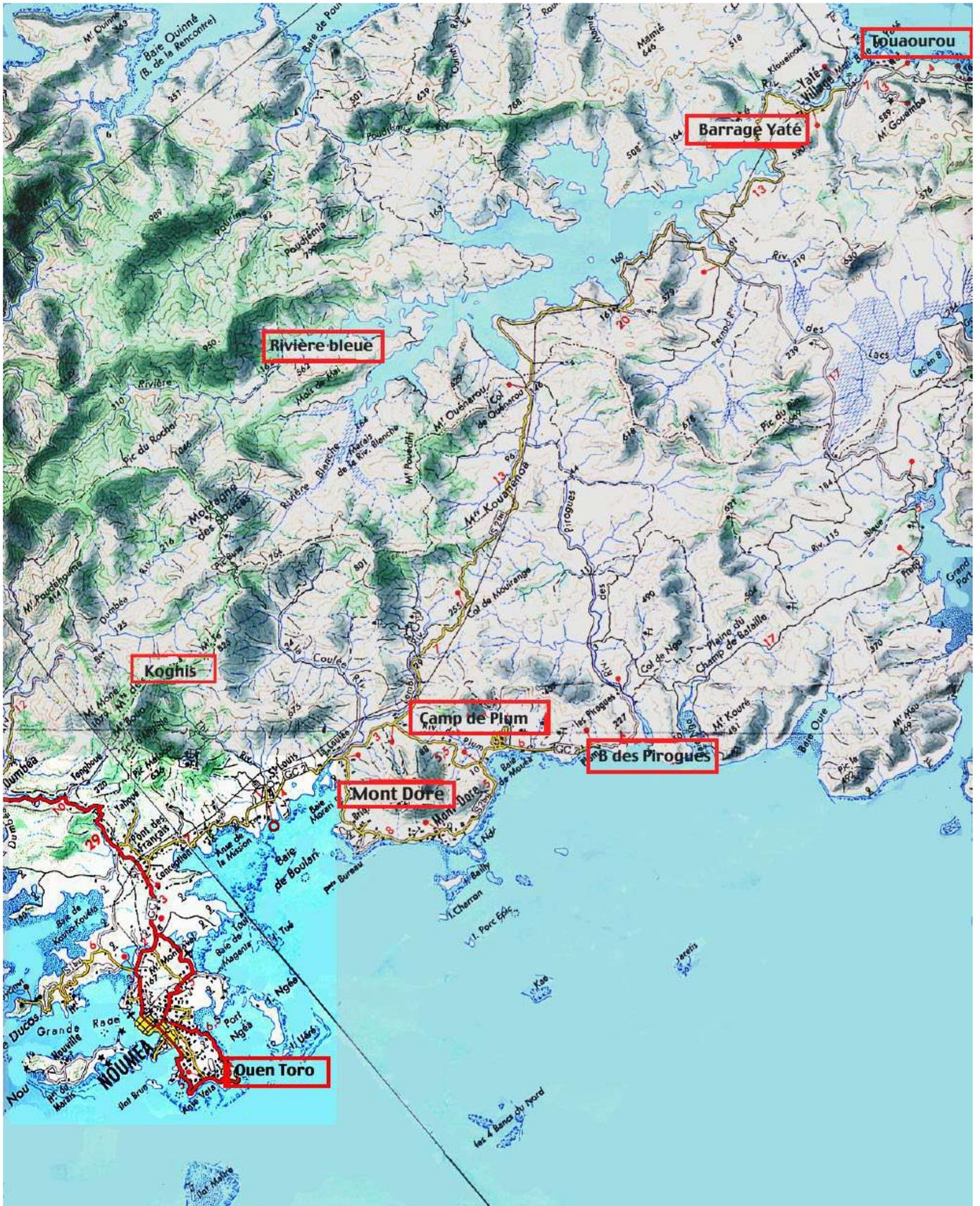
Les routes qui desservent cette zone sont de valeur très inégales : la presqu'île de Nouméa dispose de voies modernes . Vers Plum existe une route étroite et sinueuse mais asphaltée . Vers le Nord les services locaux donnent l'impression de construire des routes modernes , le tracé et les assises le sont effectivement mais le revêtement de scories du nickel ,à peine agglomérées par un soupçon de goudron, mais dont la couleur fait illusion . Cependant vers 1962 commencent à être mis en service des tronçons réalisés par un entreprise privée suivant les normes Européennes en direction de l'aéroport de Tontouta . Le reste vire à la« tôle ondulée »

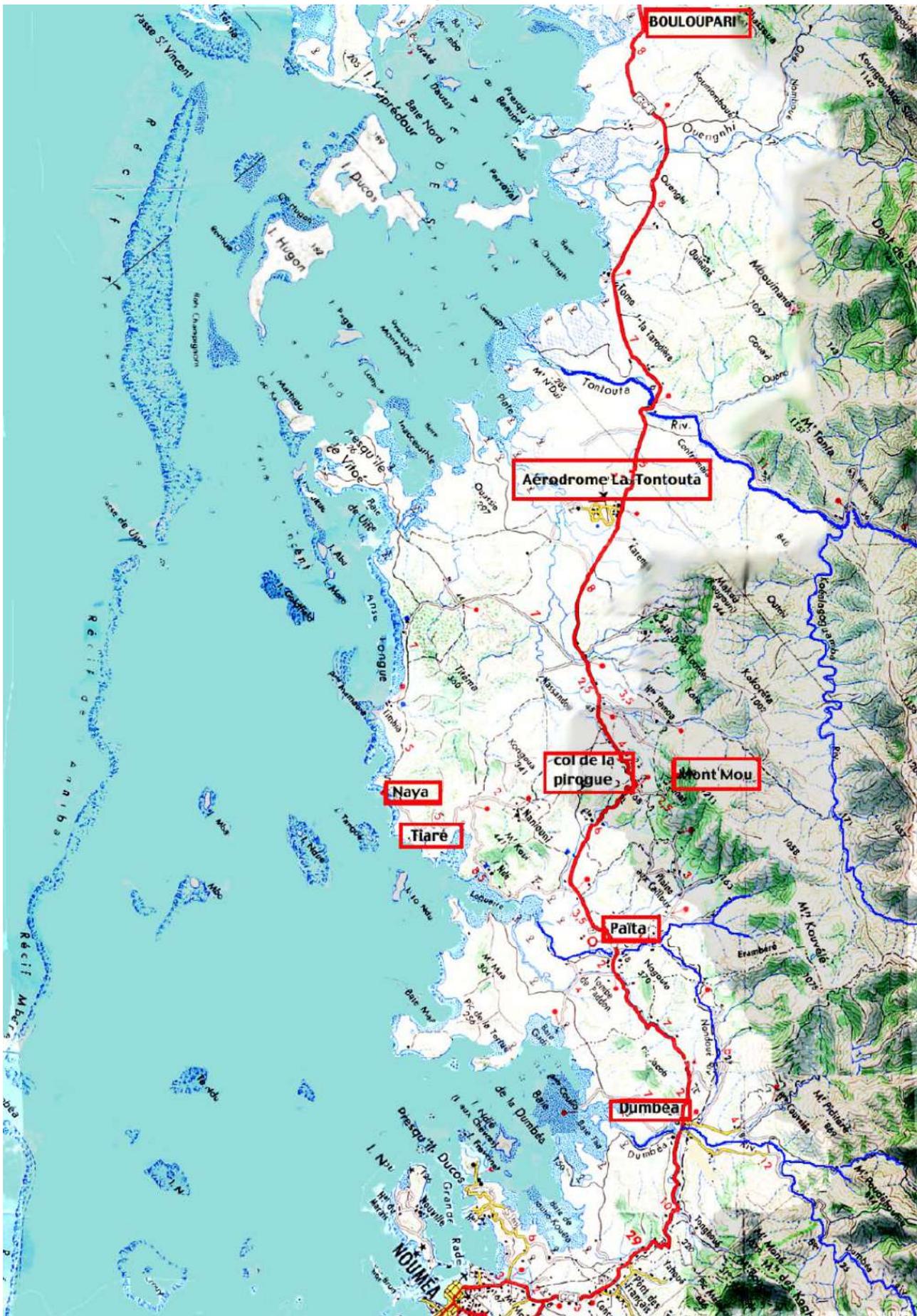
Baie des citrons et le rocher à la voile

Anse Vata et Ouen Toro

Usine de Doniambo

Mont Dore vu de Plum





LA VIE MILITAIRE

LE PASSÉ MILITAIRE

De la prise de possession en 1853 (sous Napoléon III qui voulait installer un bague débouchant sur la rédemption des condamnés sous des cieux cléments) jusqu'en 1884, la Calédonie a été l'affaire des marins qui fournissaient des Gouverneurs, amiraux ou capitaines de vaisseau. L'occupation s'étant faite pacifiquement le souci principal de ces marins était la menace navale britannique présente à leurs portes, en Australie et Nouvelle Zélande et compétitrice aux Nouvelles Hébrides. Il en résulta un effort considérable en artillerie de côte et une forte garnison d'Artillerie de marine, de "bigors", pour servir les nombreuses batteries hérissant la presqu'île de Nouméa et pour entretenir ce matériel dans l'établissement dit "l'Artillerie" sur la fameuse "pointe".

Mais la sécurité intérieure ne pouvait être négligée ; dès 1859 quelques révoltes sporadiques contre l'installation de colons éleveurs avaient dû être réprimées. Mais c'est en 1878 qu'une insurrection de sept mois, sous un chef appelé **Ataï**, causa de fortes pertes des deux côtés dont celle du Lt-colonel **Gally-Passebosc** dont la caserne porte le nom.

En 1904 l'Entente cordiale Franco-britannique et les accords sur le condominium des Nouvelles Hébrides rendent caduc notre déploiement côtier et l'Artillerie voit fondre ses effectifs tout en gardant son établissement du Matériel. C'est aussi à ce moment que la création des Troupes coloniales libère les forces terrestres de l'autorité de la Marine.

Pendant la Première Guerre Mondiale Calédonie et Polynésie mettent sur pied un Bataillon du Pacifique qui, par moitié Européen et indigène, absorbera plus de 2000 hommes dont 500 périront sur les champs de bataille de France.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale dès la fin juin 1940 les Calédoniens se rallient à **De Gaulle**. Un nouveau "Bataillon du Pacifique" est mis sur pied et se distingue rudement à Bir Hakeim où son chef le Commandant **Broche** est tué. Ses pertes sont telles qu'il doit fusionner avec le "Bataillon d'infanterie de Marine" pareillement étrillé, l'ensemble prenant le nom de "Bataillon d'infanterie de Marine et du Pacifique" soit le BIMaP, sigle devançant d'une vingtaine d'années les appellations actuelles. Les survivants de la campagne d'Afrique puis de celles d'Italie et de France reviennent sur leur caillou, fiers à juste titre de leurs exploits et constituent un groupe patriote et fraternel de toutes races et milieux sociaux.

Mais pendant que ses enfants luttent en Afrique, le pays est pacifiquement envahi par les Américains dont l'armée le protège *de facto* de la menace Japonaise parvenue au large des Hébrides. Le 10 mars 1942 à l'aube les Nouméens découvrent dans leur rade une trentaine de navires de guerre et de transports qui débarquent 40 000 hommes, effectif qui atteindra 200 000 face aux 50 000 calédoniens de la Grande Terre !

Les Américains s'installent évidemment en maîtres. Trois grands aérodromes de bombardiers sont aménagés sur la côte Ouest (Tontouta, Ouatom, Gaïacs) et celui de Magenta reçoit des chasseurs. Des dépôts, ateliers, hôpitaux de campagne s'élèvent sur cette même côte. Une batterie de canons de 152 de marine est implantée au sommet du Ouen Toro. Aux Hébrides Luganville et Vila ont aussi des aérodromes.

La Calédonie et les Hébrides seront ainsi à la base du coup d'arrêt dans la Mer de Corail et du démarrage de la reconquête à Guadalcanal et les Salomon.

En contrepartie une pluie de dollars s'abat sur Nouméa et les villages de l'Ouest. Les Caldoches, les Tonkinois et Indonésiens et une minorité de Mélanésiens y puisent le goût et les moyens de l'"American way of life" et en particulier celui des grosses voitures. D'immenses fortunes se constituent alors, qui s'investiront dans le Nickel lors des "30 glorieuses".

Avec la progression américaine dans le Pacifique Nord-ouest l'importance de la Calédonie comme base avancée perd de son importance et à la fin de la guerre la quasi totalité des installations US est démontée et jetée à la mer. Seuls subsistent les aérodromes de la Tontouta et de Magenta et le PC de l'Amiral Halsey qui sera affecté à la "Commission du Pacifique Sud". Mais aussi des armes de guerre amassées clandestinement par les caldoches de la brousse et enfin, plus folklorique, le "Franc CFP" (Colonies Françaises du Pacifique) initialement aligné sur le dollar de 1945 (5,5 f) rattaché au franc bien de chez nous qui l'entraînera dans sa dégringolade, il vaudra toujours du 5,5 f !

L'ORGANISATION DES TROUPES DU GROUPE DU PACIFIQUE EN 1959

De 1945 à 1958 , rien ne menaçant plus la Calédonie et la France ayant d'autres soucis en Indochine , Algérie et autres , les forces dans le Pacifique ont été ramenées à un minimum symbolique permettant d'incorporer les recrues locales . Sous les ordres d'un Colonel Commandant supérieur à Nouméa elles comprenait :

En CALEDONIE : -Le BIMaP à Nouméa mais réduit à un commandement squelettique et deux compagnies dont une d'instruction à la caserne Gally Passebosc

- Une Batterie autonome d'artillerie servant les deux canons de 152 du Ouen Toro et quatre pétoires de 90 antiaérien d'un modèle ante -diluvien , au camp de Plum ;
- Le Service du Matériel et des Bâtiments (SMB) à la pointe de l'Artillerie;
- L'Intendance dans des locaux face à l'Hôpital ;
- et une station radio sur le Ouen Toro ;

En POLYNÉSIE - Une compagnie rattachée au BIMaP et des embryons de services entretenant les locaux .

C'est dans ces conditions que prenant exemple sur les événements d'Alger du 13 mai 1958 , des Caldoches des villages de l'intérieur descendent en voitures et armés jusqu'aux dents à Nouméa pour exhiler leurs rancœurs et réclamer la venue de **De Gaulle** au pouvoir .Tout rentre dans l'ordre avec l'arrivée de celui-ci à la tête de l'État , mais le Gouvernement a noté l'impuissance de ses moyens militaires .

Deux compagnies d'engagés sont envoyées de Métropole pour former une 3e à Nouméa et une 2e à Papeete . Puis une compagnie de Commandement vient compléter le BIMaP qui devient ainsi un vrai bataillon . La batterie d'artillerie est restructurée , logée de neuf à la Pointe de l'Artillerie et surtout allégée de ses ferrailles obsolètes et dotée de quatre obusiers de 105 . Enfin le Commandant supérieur est limogé (à Limoges!) et remplacé par un fidèle Gaulliste de la première heure le Général **Appert** , compagnon de la Libération ayant rejoint la France Libre en désertant de Djibouti en 1940 . Pareillement les compagnies de Papeete sont coiffées par le capitaine **Lancien** ex-Français Libre (FFL) ...et futur député RPR . Peu après l'EM est renforcé par deux officiers l'un le capitaine **Bouttin** lié à l'homme de l'ombre de l'Elysée pour l'Outre -mer , (Jacques Foccard) est destiné à des besognes sombremenent politiques . L'autre est ... moi que l'on a envoyé en urgence pour remplacer un commandant ex-FFL affecté à la tête du BIMaP.

La Marine avait profité de l'occasion pour amorcer la réalisation d'un rêve qu'elle caressait depuis notre éviction d'Indochine . Elle nomma un fidèle des FNFL le contre-amiral **Evenou** commandant en chef désigné et Commandant supérieur des Forces armées dans le Pacifique . Ce titre ronflant lui donnait la préséance sur notre général et permettait un renforcement des deux raffiots valétudinaires qui portaient le titre de « stationnaire » . Ces deux là furent remplacés par "La Dunkerquoise" en Calédonie et "la Bayonaise" en Polynésie , deux dragueurs modernes adaptés en patrouilleurs , mais on ajouta un splendide aviso "Francis Garnier" qui , ex-Italien "Erythréa" avait servi vingt ans plus tôt de yacht au Maréchal Badoglio Vice-roi d'Ethiopie , il était donc fort confortable .La Flotte était complétée par un aviso justement appelé "la Capricieuse" qui tenait du sous-marin et du fer à repasser car son avant était prévu pour disparaître sous l'eau par gros temps . Enfin une Flotille basée à Tontouta servait trois bombardiers "Lancaster"de la dernière guerre équipés pour la surveillance et le sauvetage en mer .

Mes fonctions annexes de chef du Poste de la Sécurité militaire à la fois Inter-armées et Terre me plaçaient donc partiellement sous l'autorité de l'Amiral . Deux mois après mon arrivée un Commandant **Duflot** des Troupes coloniales fut affecté à ce poste inter-armées comme officier de liaison "Terre" auprès des marins

Cette organisation parfois comique par l'excès de différence de niveau entre les titulatures et les moyens disponibles n'était pas totalement injustifiée : sur le plan extérieur , et en particulier dans le domaine du renseignement , nous nous placions à un niveau stratégique élevé , le théâtre du Pacifique sud ; en revanche sur le plan opérationnel , les moyens d'intervention , modestes , était adaptés à la situation de quelques îles où il ne s'agissait que de maintenir une souveraineté pas encore contestée.



A La Tontouta
Cap. Magnier Gal. Appert Lt. Hardy Moi



A Koumac, plaine des Gaiacs avec le Colonel Barboteu



A Népoui avec le Cdt Charpentier

À L'EM / GCS**ORGANISATION**

L'EM du Général commandant supérieur (GCS) avait peu de chose de commun avec la grosse machine de Marseille . Il était réduit à sa plus simple expression .

Le Général **Appert** était un excellent homme , d'une grande courtoisie, mais qui savait ce qu'il voulait et savait l'imposer , sans appel . Toujours fidèle à une tenue du style « british » qu'il avait pratiqué aux FFL (short , saharienne et stick) son physique assez particulier lui conférait une silhouette inimitable . Marié sur le tard il régnait en maître sur son épouse docile et trois enfants un peu plus âgés que les nôtres . Je me suis toujours bien entendu avec lui pendant les deux années et demi avant son départ à la retraite . Son successeur le colonel **Barboteu** demeura à ce grade , à son grand déplaisir . C'était un vieux Saharien récemment marié ; FFL du début il avait participé à la colonne Leclerc qui l'avait oublié à Koufra dans le Désert Lybien et ne le rappela que pour lui permettre de participer à la prise du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden pendant les derniers jours de la guerre.

Le chef d'EM était au début le commandant **Charroy** , un brave homme qui , après avoir moisie cinq ans en captivité en Allemagne , était parti pour l'Indochine d'où il avait ramené une épouse métis , deux enfants et une belle mère virtuose de la cuisine vietnamienne . Il évitait de s'interposer entre le général et les officiers de son EM . Après un an il alla prendre le commandement du BIMaP et obtint ses galons de lieutenant-colonel prélude à une retraite à laquelle il aspirait .

Son successeur , vieux célibataire , le Lt-colonel **Lorotte** était un FFL de la première heure et avait traîné ses os à Bir Hakeim au Bataillon d'Infanterie de Marine . Très sérieusement blessé comme observateur de l'ONU à Beyrouth il avait été longtemps sur la touche et on lui donnait une dernière occasion de terminer comme colonel . Nous verrons comment ce brave type ne put y parvenir . Il fut remplacé par un chef d'EM d'une autre trempe , le Lt Colonel **Sèvennet** qui sut s'imposer comme chef d'EM aussi bien par ses qualités que par l'effacement relatif de Barboteu .

Le 1er Bureau , tenu par un lieutenant de Chancellerie ne s'occupait que de l'administration des personnels officiers et sous officiers (discipline , avancement etc..)

Le 4e Bureau maître des crédits et des moyens était confié au commandant **Mombereau** un gros homme qui avait su se placer comme la cheville ouvrière de l'EM . Il dominait son problème et disposait de la confiance de tous .(2)

Restait un amalgame des 2e et 3e Bureau d'où venait de partir mon prédécesseur le commandant **Adam-Maurin** devenu commandant du BIMaP . Je rejoignai ainsi le capitaine René **Charpentier** , un Marsouin en place depuis un an , et de même ancienneté que moi bien que de 3 ans plus âgé, ce qui impliquait que nous nous entendions pour trouver des attributions nous convenant sans nous marcher sur les pieds et en collaborant au mieux ; je dois dire que nous y sommes parvenus assez vite et que nous avons vécu en toute amitié avec son épouse Cathy et sa fille Marie Hélène d'un an plus âgée que Micheline .

Le problème était d'autant plus délicat que le volet 2e Bureau auquel s'intéressait plutôt mon prédécesseur avait été fortement remanié à la suite des événements de Mai 1958 . **Adam-Maurin** , personnage tortueux , travaillant en étroite coopération avec son ami le commandant **Lousteau** du cabinet du Haut Commissaire semble avoir joué un rôle dans les événements, qui avaient mis en branle les Caldoches de la brousse et abouti au limogeage du Haut commissaire et du commandant supérieur . Lousteau ayant regagné la France et Adam-Maurin honorablement écarté sur le BIMaP⁽¹⁾ , leurs attributions avaient été diluées . Au cabinet du "Haussaire" le Cdt **Lordon** avait été doublé par un "bureau d'études" confié à un capitaine **Strujon** qui était en réalité un officier du SDEC pour le Pacifique Sud ; le 2e Bureau avait été doublé par un 5e dit psychologique attribué au capitaine **Bouttin** et qui s'occupait outre des relations publiques , de contacts politiques locaux remontant jusqu'au fameux et mystérieux Jacques Foccard , conseiller pour l'outre-mer à l'Elysée . Tout ce monde là « faisait du renseignement » .

-
- (1) Les duettistes se retrouveront en Algérie ou Adam-Maurin sera chef de la Sécurité Militaire à Oran , il hébergera l'épouse de son ami Lousteau arrêté à la suite du Putsch des Généraux ; peu après Adam Maurin sera assassiné par l'OAS .
 (2) Il entraînera l'innocent LOROTTE dans sa chute à la suite d'un sordide et médiocre trafic.

ACTIVITÉS

Finalement mon activité au **2e Bureau** consistait à envoyer à l'EM de l'Armée de Terre(EMAT) et à la Direction de la SM , bimestriellement si je me souviens bien , une synthèse de renseignements sur la situation intérieure des territoires français du Pacifique et de leur environnement extérieur . J'établissais ce document avec la lecture des journaux locaux et les conversations que j'avais avec le commandant **Thomas** de la Gendarmerie et les vibrionants Strujon et Bouttin . Comme eux mêmes envoyaient synthèses sur synthèses à leurs hiérarchie , tout cela « se recoupait » (!) au secrétariat général de la Défense Nationale, qui reprenait toute cette production et en arrosait les organes gouvernementaux et les grands commandements .Comme le Théâtre du Pacifique en faisait partie , je recevais en retour la synthèse centrale concernant tout ce qui intéressait la France dans le monde . Cela était fort intéressant en particulier pour la préparation à l'École de Guerre .

Comme cela n'absorbait qu'une modeste partie de mon temps ,Charpentier et moi avons partagé un certain nombre de questions du 3e bureau et avons traité ensemble les grands exercices sur le terrain.

C'est ainsi que j'ai pris en charge des affaires dont j'ai retiré un savoir faire qui sera mis à profit dans ma carrière ultérieure .

Tout d'abord la réalisation de terrains de manoeuvre et de tir .

A mon arrivée venait de se régler l'échange de la 3e vallée du tir contre l'extrémité de la presqu' île Ducos , où il s'agissait maintenant d'aménager un champ de tir pour les armes d'infanterie . J'ai été chargé d'en définir les installations et les consignes de sécurité et d'en négocier avec les autorités civiles les servitudes pour assurer la sécurité des riverains . J'ai dû alors me plonger dans les arcanes des procédures et des techniques conduisant à la définition des « Régimes de champs de tirs ». Cette affaire réglée se posa celle d'un champ de tir pour les canons récemment attribués à la batterie en remplacement de ses pétoires antiaériennes qui ne tiraient pas . J'ai alors approfondi le problème des champs de tirs pour l'artillerie ,très différent de celui des armes légères . J'obtenai un champ de tir provisoire au sud de Plum dans une zone anciennement minière abandonnée et totalement déserte ; mais le problème allait rebondir .

Le général avait reçu comme mission de remédier au vide militaire qui régnait sur le territoire en raison de la position excentrée de Nouméa où tous les moyens étaient concentrés . Le but était de montrer une présence et de se mettre en situation , soit d'intervenir rapidement en tout point de la Grande Terre , soit d'empêcher des mouvements de la Brousse vers la capitale comme cela venait de se produire en 1958 . La position de BOURAIL au centre du territoire et carrefour des routes desservant les cotes NO , NE et Sud s'imposait . Le terrain ne manquait pas , voué à l'élevage , je fus chargé d'en trouver , commode pour une implantation de casernement et convenant pour des champs de tir d'infanterie et d'artillerie et pour l'exercice des petites unités . J'en visitai plusieurs car les vendeurs ne manquaient pas ; le terrain de la ferme de NANDAÏ fut retenu par le général . La batterie y fit retentir ses canons dès 1961 et les premières installations sortaient de terre à mon départ en 1962 . On verra que cette expérience me servira à plus grande échelle sept ans plus tard . Je profitai des travaux de cartographie aérienne qu'effectuait alors l'IGN au dessus du territoire pour obtenir une coupure spéciale au 1/25000 du camp de Nandaï qui me fut livrée peu avant mon départ .

Vers la fin de 1961 la guerre d'Algérie tirant vers sa fin , le Haut Commandement prévoyant une redistribution des forces avait prescrit des études pour définir le volume et la nature des forces souhaitables pour assurer à la Calédonie le calme et la sécurité , cette terre n'ayant pas , en raison de son équilibre ethnique , vocation à l'indépendance comme c'était alors le cas de nos colonies d'Afrique . Cela dépassait la mesure de notre lieutenant chancelier et je reçus ce pensum .

L'étude devant porter sur l'organisation des effectifs et sur les matériels , avait des aspects variés nécessitant une prise de position sur les menaces , imaginer les types de missions en découlant et les possibilités techniques des différents matériels compte tenu de la nature des terrains et de l'infrastructure routière . Ce travail était passionnant et m'occupa un trimestre . Mes propositions, reprises par le général ,ont été adressées à Paris début 62 et nous n'en avons plus jamais entendu parler . Cependant j'ai eu la satisfaction , en 1970 , revenant pour un deuxième séjour de constater que les forces de Calédonie étaient exactement sur le modèle proposé !

Le deuxième volet de l'étude concernait la révision du plan de mobilisation en fonction des modifications proposées pour l'active . Cela m'occupa un semestre et fut terminé à mon départ .

Pendant ce temps **Charpentier** et moi , promus en même temps au grade de commandant le 1er janvier 1961 , organisons un certain nombre d'activités des unités visant à maintenir le contact avec les populations rurales et à les entraîner à des interventions pour l'instant heureusement hypothétiques ici , mais dont les opérations en Algérie entretenaient l'image bien réelle . Il s'agissait à la fois d'établir des relations amicales avec des tribus isolées dans les vallées de la chaîne centrale (rencontres sportives , festivités , aides matérielles pour de petites opérations de travaux , soins médicaux) , relations facilitées par la présence dans les unités de mélanésiens faisant leur service, et de manifester la présence d'une troupe armée amicale , rayonnant un effet à la fois sécurisant et dissuasif pour les tribus . Pour faciliter la connaissance réciproque , les unités étaient spécialisées dans certaines zones . Ces contacts étaient choisis et préparés par le capitaine **Bouttin** du bureau psychologique , qui informait les cadres des méthodes à employer pour respecter les coutumes . De notre point de vue du 3e Bureau il s'agissait de donner aux unités une connaissance la plus complète possible des terrains , des durées de trajet , des obstacles et ressources présentés par la nature et des possibilités tactiques et logistiques en résultant . Les hommes , notamment métropolitains , y apprenaient les techniques de vie dans la brousse montagneuse calédonienne .

Il s'agissait enfin d'entraîner les officiers et sous officiers au commandement de leurs unités dans le cadre d'interventions imaginables .

Ces objectifs étaient recherchés à travers des opérations de niveau et de nature variées .

Les plus fréquentes étaient des « tournées de présence » d'une semaine exécutées par section d'une trentaine d'hommes conduits par un lieutenant dans une des zones qui leur était affectée . Ce genre de tournée pouvait concerner un effectif plus important et durer plus longtemps si des travaux d'aide notamment à la suite de cyclones dévastateurs le justifiait . Elle pouvait revêtir un caractère plus festif et cérémoniel à l'occasion de circonstances particulières , visites de personnalités gouvernementales ou, comme ce fut le cas peu de temps avant la fin de notre séjour , la première tournée aux îles Loyautés de MARÉ et LIFOU , permise par la présence à Nouméa de tous les bâtiments de notre « Flotte du Pacifique » et les prestations massives de la musique du BIMaP

La manifestation la plus importante était la manoeuvre annuelle mettant en jeu pendant trois ou quatre jours tous les moyens disponibles dans le cadre d'un exercice, qui mettait à l'épreuve les possibilités logistiques , les transmissions et le commandement complet des unités d'intervention . Cela se passait en juillet qui est la saison fraîche ; j'ai donc monté quatre de ces manoeuvres de 59 à 62 .

Elles étaient complétées par un exercice annuel de 2 jours de même nature mais réduit aux cadres officiers et sous officiers avec le minimum de troupe support .

A ces deux exercices participaient les officiers de réserve volontaires dont j'étais particulièrement chargé. On y trouvait un noyau actif et chahuteur de vétérans quadragénaires du Bataillon du Pacifique de la guerre , des ingénieurs du Nickel , des fonctionnaires . Tout ce monde heureux de s'évader de son train-train nouméen dans une brousse pour beaucoup inconnue et que nous leur offrions à travers un soutien matériel relativement confortable et chaleureux .

Pour Charpentier , et après 1961 son successeur **Bienvenuë** ⁽¹⁾ , et moi même , le principal intérêt était la préparation de ces exercices qui nécessitait plusieurs reconnaissances sur le terrain . Ce n'était certes pas de tout repos car les routes tortueuses et étroites n'étaient goudronnées que dans la traversée des villages , le reste , seulement empierré , était victime du phénomène bien connu outre-mer de la « tôle ondulée » aussi éprouvant pour les véhicules que pour les vertèbres . et je ne parle pas des chemins de brousse . Heureusement nous disposions d'une Citroën 2CV dont la suspension amortissait les chocs . Ce célèbre véhicule nous permettait de nous sortir de bien fâcheuses situations ... non sans l'aide d'une jeep que nous faisons suivre au cas où .

Grâce à ces sorties nous avons pu acquérir une connaissance approfondie de tout le territoire et en apprécier certaines beautés , surtout sur la côte Est , sans négliger les rustiques restaurants des villages de brousse où l'on pouvait déguster des spécialités locales telles que huîtres de palétuvier , crevettes et langoustes , gibiers divers dont des roussettes (énormes chauves-souris fructivores) et pigeons locaux .

(1) petit fils du créateur du Métro

Le quadrilatère Bouloupari, Thio Canal La Foa

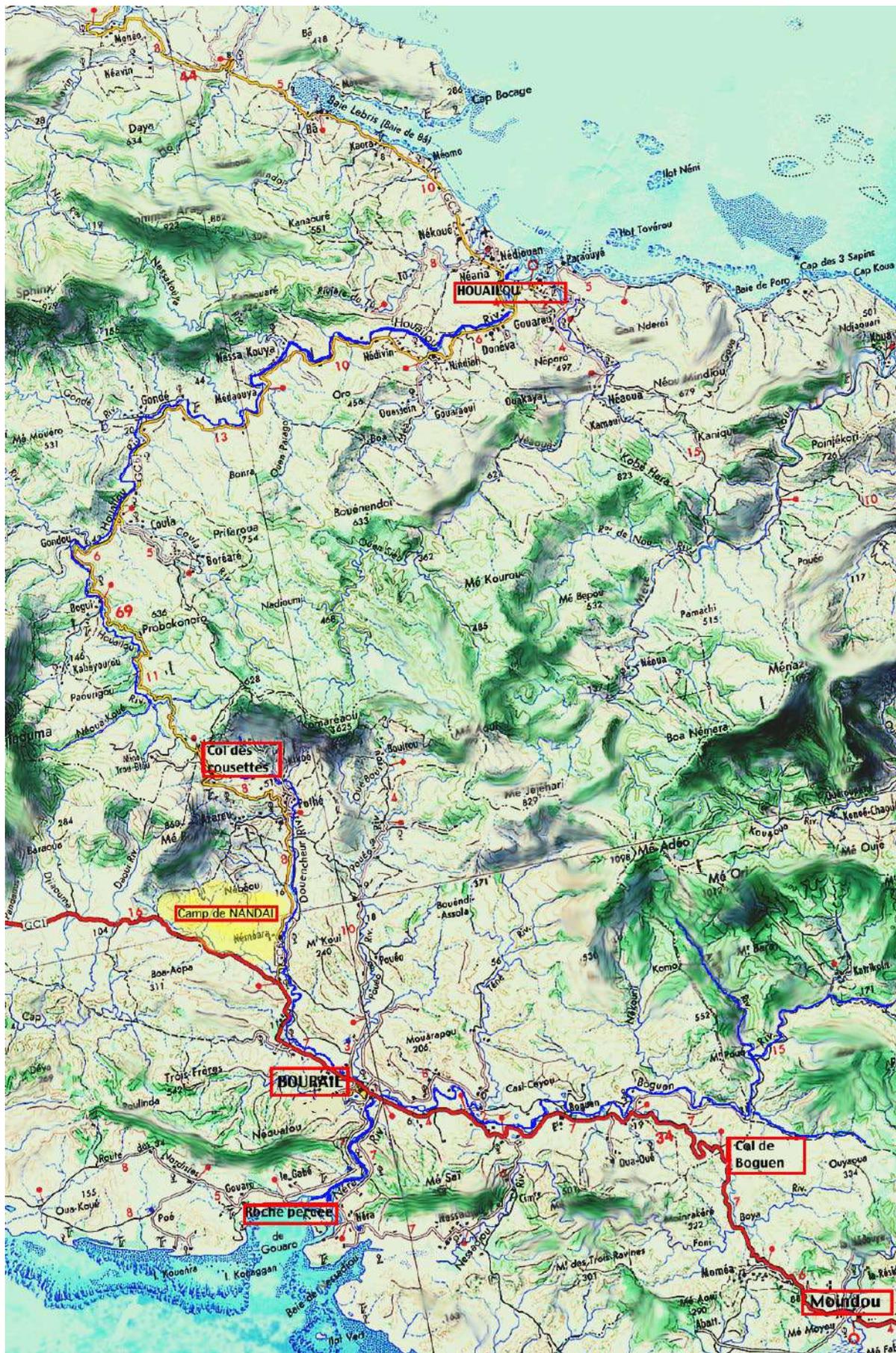


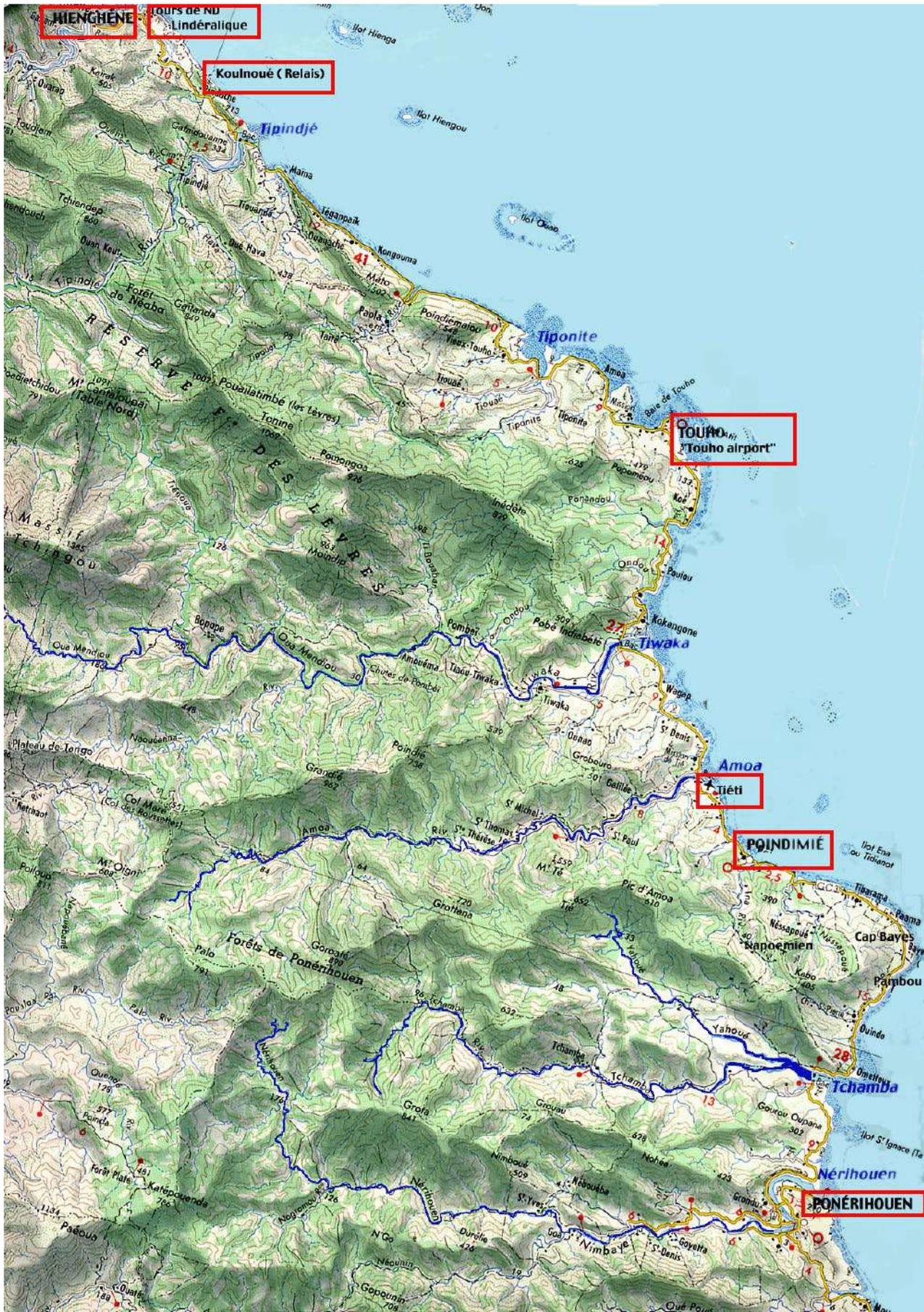


Exercice "Bonite" sur le terrain de Tieti 4 km de Poindimie
 Enseigne de vaisseau X.. Lt Gend Julien Charpentier Moi Appert Cap Thorette Cdt Duffot



Jacques Barreau Muséum Hist Nat
 Quelques réservistes à Néponi
 Tom Hagen vétéran de Bir Hakeim
 Georges Baudoux
 Arnold Daly Topographe caldoche
 Dir maison Barreau





Mes déplacements touristico-militaires ne se limitent pas à la Calédonie ; le Général "Commandant Supérieur des Troupes du groupe du Pacifique " exerce son autorité sur le demi bataillon et les Services qui veillent à la souveraineté française à TAHITI , à ...5000 km de là !

En 1960 il va sur ce territoire en inspection et m'emmène avec lui pour une semaine. Nous partons un après midi de la Tontouta par le DC 6 de la compagnie TAI . C'est le dernier long courrier quadrimoteur à hélices construit par Douglas . Après un splendide survol du lagon , et de l'île des Pins puis d'ANATOM la plus méridionale des Hébrides nous fonçons sur les FIDJI où nous faisons une escale nocturne à l'aéroport de NANDI , puis voyage sans escale jusqu'à TAHITI . Les officiers voyageant en première classe , la nuit n'est pas trop pénible et l'arrivée à l'aéroport de FAA maintenant en service , est saisissante par la beauté du panorama en technicolor sous l'éclairage matinal et les effluves de tiaré dans une fraîcheur toute relative . Les vahinés pour touristes accueillent les passagers avec un collier de fleurs . **Lancien** nous attend et nous installe dans ses chambres de passage . J'accompagne le général qui va traîner son nez un peu partout et je contrôle le travail des officiers s'occupant de Sécurité militaire . Tout cela étant bouclé ne suffit pas à nous occuper une semaine en attente d'avion et Lancien nous promène à droite et à gauche . Au SE l'île est reliée par l'isthme de Taravao à une petite presqu'île où nous allons voir en construction deux superbes grandes pirogues de chef à double coque , comme on n'en fait plus... que pour le prochain tournage des " révoltés de la Bounty" avec Marlon Brando .

Le général est invité par les autorités et j'assiste à un cocktail chez le Gouverneur . Celui-ci réside dans un « palais » démontable datant de Napoléon III , frère de celui de Nouméa . Le palais est placé dans un splendide et luxuriant jardin . Je pense alors qu'il a servi quelque soixante ans plus tôt aux grand -parents de mon copain Tabarié . J'y rencontre un camarade de l'Ecole d'Artillerie , d'**Erceville** , chef du cabinet militaire du Gouverneur et quelques personnalités fréquentées à bord du "Tahitien" . Les Bernard Cousin sont partis .

A deux reprises je retournerai à TAHITI en 61 et en 62 dans des conditions plus rapides grâce à la mise en service des DC 8 équipés de réacteurs .

En 61 il s'agit essentiellement d'aller à Papeete présider une commission d'examen pour des sous-officiers . Le règlement prévoit que le président doit être un officier supérieur extérieur à l'unité des candidats , ce qui ne peut se trouver à Papeete et je bénéficie de cette règle , bien compréhensible , mais dont le rédacteur n'a jamais imaginé qu'elle pourrait se traduire par 10 000 km d'avion ! Bien sûr j'en profite pour inspecter la Sécurité mais aussi pour étudier le transfert du Champ de tir car le problème de l'extension de Papeete sur ses environs rejoint celui de Nouméa . C'est au cours de ce séjour que Lancien m'apprend un matin le putsch des généraux d'Alger ; ce qui ne remue pas l'opinion tahitienne ...

En 62 si j'ai aussi à régler quelques problèmes sur place , j'ai été surtout envoyé par le chef d'EM pour accueillir sur ses terres polynésiennes , le Colonel Barbotou nouveau Commandant supérieur , qui a choisi d'arriver par bateau . Cela me laisse quelques loisirs , malheureusement Aline ne participe pas à ces voyages de rêve qui m'ont bien fait connaître TAHITI à la veille de l'essor du grand tourisme de masse et avant la mise en place du Centre d'essais nucléaires .

En 1961 se placent deux fait mineurs , que je ne puis qualifier d'événements , mais hautement symboliques , car chacun marque un tournant décisif de notre histoire militaire . Le premier est la suppression de l'appellation "Troupes coloniales", il consacre l'indépendance de nos colonies d'Afrique après la perte de l'Indochine , ce n'est pas mince! Nous reprenons l'appellation des "Troupes de Marine " qui avait cours avant 1900 . Le deuxième c'est l'adoption du béret alors réservé aux alpins et aux parachutistes ; le symbole c'est l'abandon de la mode des calots d'armes multicolores adoptés par l'Armée d'Afrique lors du Débarquement de 1944 ; là aussi se marque une rupture vers une armée nouvelle après la clôture des guerres coloniales .

Parmi les activités militaires se situait l'instruction des officiers , reprise en main par le Commandement pressentant la vaste reconversion qui serait nécessaire lorsque se terminerait prochainement la Guerre en Algérie . Il s'agissait de réorienter les esprits depuis les guerres de décolonisation vers les conditions des conflits possibles en Centre Europe contre le bloc soviétique . Cela se traduisait par une documentation et des dossiers -guides sur le modèle des Thèmes tactiques de l'Ecole d'EM que nous devons traiter sous la direction du Lt Colonel **Sèvenet** nouveau Chef d'EM . Pour moi c'était tout à fait adapté à la préparation du concours à l'Ecole de Guerre que j'avais commencée dès 1961 à l'aide de la fameuse Revue verte .

Je signale ici l'arrivée d'un capitaine **Durieux** qui prend le commandement de la 2e Compagnie du BIMaP , bientôt transférée à Nandaï , c'est un camarade de la classe de Math Elem de 39-40 .

VIE FAMILIALE**LOGEMENT .**

Nous avons vu que le soir de notre débarquement du "Tahitien" nous nous sommes trouvés avec les **Berthelon** hébergés dans un ensemble de deux « demi-lunes » à la Pointe de l'Artillerie .

Si l'emplacement est excellent , les demi-lunes en question sont des solutions provisoires destinées au passage des nouveaux arrivants . Leur nom d'origine est "Qonset huts" , éléments constitutifs des camps américains de la guerre . Ce sont des demi -cylindres de tôle ondulée , avec une porte et deux fenêtres à chaque extrémité et de petits « chiens assis » éclairant et aérant sur les cotés arrondis.

Bien que la tôle ondulée soit doublée par du contre-plaqué tenant en sandwich de la laine de verre isolante , lors de la saison chaude , vers la Noël , nous devons la rafraîchir en l'arrosant .

En revanche la forme arrondie offre peu de prise au vent des cyclones . Nous le constaterons lorsqu'un cyclone passera sur Nouméa : deux heures de vent à 150 kmh dans un sens , puis autant dans l'autre sens ; entre les deux le calme assourdi d'une demi-heure de « l'oeil bleu » entouré de la tourmente de nuages noirs... et l'envol des tôles plates des toits des maisons classiques

Notre demi-lune est divisée en un vaste séjour , deux chambres et une salle de bain ; la cuisine se trouve dans l'autre demi-lune au delà d'un passage protégé de la pluie par un auvent . Dans cette autre les **Berthelon** disposent d'un deux pièces cuisine . En contrebas une autre demi lune mais confortablement rénovée abrite à titre définitif un médecin militaire, **Montabone** , dont j'ai connu la femme secrétaire au 1er Bureau à Marseille un an plus tôt .Les « toilettes » , sont dans le jardin et nous partageons les nôtres avec la bonne canaque des **Montabone** et ses deux enfants . On comprend que cette cohabitation fait hygiéniquement rapidement problème ! D'autant plus qu'il s'avère que notre provisoire risque de durer fort longtemps compte tenu des départs prévus Les **Berthelon** seront logés dans une maison définitive assez vite ; mais nous en avons pour près de deux ans . Reste la solution de louer dans le civil , mais les loyers sont hors de prix et on ne vient pas outre-mer pour se ruiner . Finalement j'obtiens du Général une remise en état complète de notre demi-lune et construction d'un WC privé . Deux ans plus tard on nous proposera comme définitif une vieille maison mal placée et nous préfererons rester notre dernière année dans notre demi-lune à laquelle nous sommes habitués .

J'ai parlé de ne pas se ruiner ; il est peut être utile de préciser les modalités du traitement des fonctionnaires et militaires outre-mer. Certains croient , ou feignent de croire , que la solde étant payée en francs CFP (5,5 fr métropolitains) la solde est automatiquement multipliée d'autant, ce qui serait un pactole abusif ! En réalité la solde outre-mer est égale à celle de métropole multipliée par un coefficient tenant compte de la différence des coûts de la vie ; en Calédonie c'est alors 1,8 ; la solde ainsi calculée est divisée par 5,5 avant d'être payée en CFP . En gros si la vie est effectivement plus chère , le mode de vie plus spartiate en matière d'habillement , chauffage (nul) déplacements , vacances etc... permet de dire qu'on est payé 2 fois plus qu'en métropole pour 1,5 fois plus de dépenses , c'est ce 0,5 qui fait l'épargne . En plus , il est vrai , du traitement du fonctionnaire local , le métropolitain en séjour touche , moitié au départ moitié au retour , la "Lamine Gueye" ou « prime d'éloignement » dont j'ai parlé ; un pactole augmentant la solde d'environ 15% .

Nous prévoyons qu'au retour de Nouméa il nous faudra acheter un appartement refuge pour la famille car les filles grandissant et André Gély marié ayant occupé la moitié de l'appartement Gély , nous n'y avons plus de place .

Justement André nous signale que l'un de ses amis le bâtonnier **Bongue** consacre sa première année de retraite à faire avec son épouse le tour de monde et qu'il s'arrêtera une quinzaine de jours en Calédonie . Nous les recevons à dîner et le bâtonnier nous indique un projet de construction auquel il s'intéresse . C'est ainsi que nous souscrivons pour l'appartement de 3 pièces au premier étage du 16 A Boulevard Renouvier dont les 65 m² coûtent 35 000 f ; nous versons 10 000 et empruntons 15000 f jusqu'en 1969 . L'appartement sera effectivement livré fin 61 .



Notre demi-lune



Chambre des filles

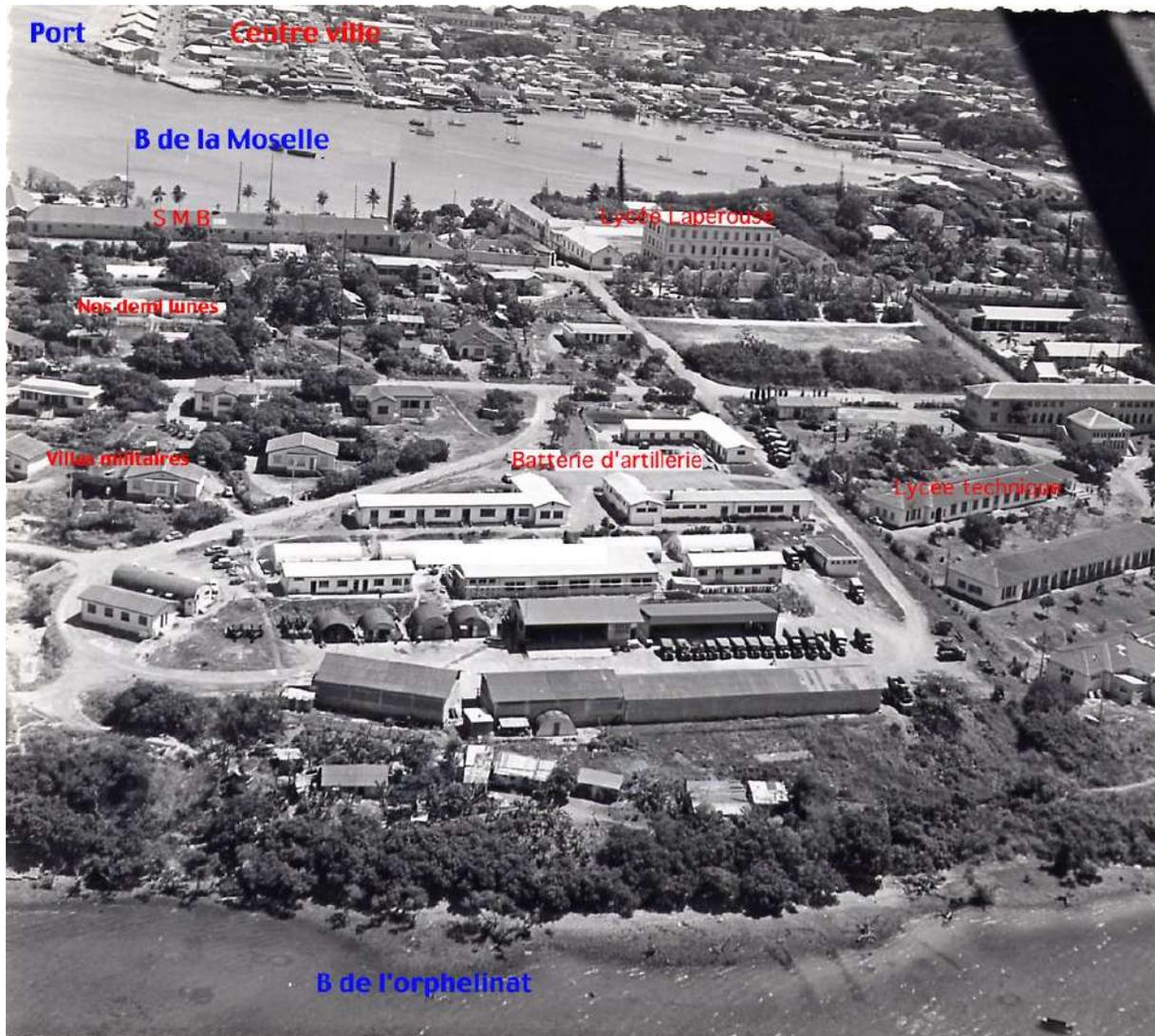


Séjour

Notre logement est admirablement placé pour la scolarité de nos filles .

Une école primaire moderne est placée à l'entrée de la Pointe de l'Artillerie , et elle est majoritairement fréquentée par des enfants de militaires , avec quelques caldoches des quartiers résidentiels et quelques canaques .

A 100 m de chez nous , le Lycée "La Pérouse" (du nom du malheureux navigateur de Louis XVI disparu sur les récifs de Vanikoro aux nouvelles Hébrides) s'est installé dans l'ancienne caserne de l'Artillerie .



Le problème c'est que l'année scolaire australe commence le 1er mars et se termine en novembre ; or nos filles ont effectué sept mois de classe à Marseille . Pour Françoise qui était en 10e ce n'est pas grave , elle entre dans une 9e entamée de 4 mois .Il n'en est pas de même pour Micheline qui sortant de 7e devrait commencer le latin et l'Anglais avec quatre mois de retard dans ces matières sur ses condisciples . Comme elle a un an d'avance nous décidons de la maintenir en 7e et pour ne pas lui faire perdre son temps de la doper en la préparant dans les nouvelles matières . Aline se charge du latin et moi de l'Anglais à l'aide de la méthode Assimil . L'année suivante les résultats sont brillants et Micheline a le prix d'excellence en 6e et se maintiendra en tête en 5e mais moins brillamment en 4e , si bien qu'à la rentrée d'octobre 62 après seulement 5 mois de 4e nous la remettrons en 4e au Lycée Clémenceau de MONTPELLIER ; elle aura perdu dans l'affaire l'année d'avance qu'elle avait . Françoise suivra très à l'aise ses classes primaires et après un dopage de vacances en Latin et Anglais comme sa soeur elle dominera le lot en 6e raflant toutes les premières places , si bien que quittant la 6e en Août 62 après 5 mois de classe elle aura un certificat lui permettant d'entrer en 5e en octobre . Mais comme elle n'aura eu que 10 ans le 12 août nous la ferons rentrer en 6e à Clémenceau ou naturellement elle fera des étincelles .



Remise du prix d'excellence à Micheline par le Cdt Lordon
en présence du vice président du gouvernement et du ministre de l'enseignement.



Depart de Marie-Helene Charpentier; Françoise et les Thorette



L'avis " LA CAPRICIEUSE "

Dans notre voisinage immédiat Micheline trouve deux gamines de son âge Michèle **Berthelon** qu'elle a bien connue sur le Tahitien et Marie Hélène **Charpentier** la fille de mon collègue . Françoise les suit mais a aussi des amies à son école : une Rose-May **Paladini** ,une **Fruitet** fille de pharmaciens ex -Montpelliérains , et une célèbre **Capo Charles** mélanésienne.

RELATIONS

Si les filles n'ont que quelques centaines de mètres pour se rendre à l'école ou au Lycée ; il faut une voiture pour la vie courante d'Aline car la ville est très étendue . Nous achetons ce qui semble être la voiture idéale pour les randonnées extra -urbaines compte tenu de l'état des routes : une 2CV Citroën avec laquelle Aline se rend en ville pour ses courses

Pendant les six premiers mois Aline est littéralement asphyxiée par madame Berthelon dite "Totoche" . Autant Berthelon et sa fille ont été de parfaitement fréquentables compagnons de traversée , autant Totoche se révèle comme véritable parasite dans la promiscuité des deux demi-lunes accolées . Totalement désœuvrée , fumant cigarette sur cigarette ,elle met le grappin sur Aline dès que celle-ci émet la prétention de sortir pour aller à sa cuisine . Elle l'accompagne ensuite pour faire ses courses en voiture. La cohabitation est pénible. Après trois mois de ce régime Aline est à bout de nerfs . La main mise est en outre « totalitaire » car les voisines hésitent à se lier à Totoche vite détectée . Aline réussit cependant une percée avec la participation à un bridge et , les Berthelon bénéficiant d'un logement définitif , nous échappons à la promiscuité immédiate, bien que le voisinage soit toujours proche . Aline avec mille précautions « s'émancipe » en douceur ; cela n'empêche pas Totoche d'en faire une dépression qui l'envoie à l'Hôpital pendant un mois ; ce qui permet à Aline d'entrer dans le jeu normal des relations et de prendre ses distances définitivement .

Ses relations sont surtout avec des voisines épouses de camarades de travail , Cathy **Charpentier** , Geneviève **Thorette** , Marie-Alice **Duflot** joueuses de bridge et par elles d'autres relations qui se matérialisent par des dîners en ville , des pique-nique sur des plages , des manifestations mettant en jeu la quasi totalité des officiers de la garnison ,qui sont suffisamment peu nombreux pour tous se connaître sinon toujours sympathiser .

DISTRACTIONS

La télévision n'est pas encore parvenue sur le territoire , il faut donc sortir de chez soi pour se distraire .

A la saison chaude , de novembre à avril , les plages sont très fréquentées . Hors ces dates on n'y trouve que les métropolitains récemment arrivés ,qui s'étonnent de se trouver seuls dans des eaux à 20 ° ; mais qui l'année suivante... estimeront eux aussi que c'est l'hiver !

Les plages les plus courues sont les plus proches ; baie des citrons et Anse Vata , à dix mètres de la plage de sable blanc on y découvre à l'aide d'un masque des coraux et des poissons magnifiques . Mais en groupe on s'évade vers des plages plus isolées à Tiaré ou Plum dans les environs de Nouméa . En hiver on se contente de tourner en voiture autour du Mont Dore qui ménage de belles vues sur la côte

La 2CV généralement répandue parmi nos amis permet des sorties plus éloignées sur les routes certes peu confortables mais débouchant sur des sites très pittoresques sinon toujours enchanteurs : les terres rouges dévastées par les mineurs de nickel du siècle dernier et abandonnées allant vers le barrage de la Yaté et débouchant sur la récompense de la plage « polynésienne » de la tribu de Touaourou .

Une sortie de week-end permet d'aller boucler le quadrilatère BOULOUPARI -THIO-CANALA- LA FOA qui est une synthèse des paysages calédoniens: savane à niaoulis des élevages de la côte ouest , franchissement de la chaîne centrale par des routes si accidentées et si étroites qu'elles sont soumises à des horaires en sens uniques alternés ; découverte de l'univers minier en activité de la région de Thio où d'énormes pelles mécaniques arrachent aux sommets des montagnes le précieux minerai descendu sur la côte 1000 m plus bas par une noria de camions alimentant un transbordeur chargeant les minéraliers à destination de l'usine de Doniambo ; enfin la luxuriance végétale de la région de Nakety-Canala au fond de la Baie de l'Hérault (mais oui ! notre fleuve a ici transmis son nom , probablement à travers celui d'un voilier) , à une des plus belles baies du territoire un moment envisagée comme port-capitale).

Bota Méré

Mines de Nickel à Thio Mme Berthelon

Tribu de Petit Couli

Tribu près de Canala

Barrage de Yaté Cathy Aline

Nickel baie des pirogues

Touaourou

Il faut en revanche compter trois jours pour pousser jusqu'à HIENGHÈNE , joyau de la côte Est grâce à ses roches spectaculaires (Notre-Dame ou poule couveuse suivant le point de vue , merveilleuse plage et falaises de LINDÉRALIQUE). Pour y parvenir il faut se rendre à BOURAIL à travers 4 heures monotones et poussiéreuses de savane à niaoulis ; après avoir visité la "roche percée "de Bourail et sa plage où viennent pondre les tortues , on franchit la chaîne par le col des Roussettes et on débouche sur les vallées boisées où se nichent les tribus canaques presque invisibles ; parvenus à HOUAÏLOU on suit la mer par une route souvent en corniche qui réunit les villages aux noms sonores de PONÉRIHOUE , POINDIMIÉ ,TOUHO , TIPINDJÉ où se rassemblent autour de bâtiments administratifs les quelques commerçants desservant une minorité de caldoches éleveurs et les tribus canaques . A l'époque il existe deux ou trois hôtels restaurants où les rares touristes peuvent faire étape . Avec Aline nous couchons ainsi dans un frais bungalow en paillotte à Touho. La côte fait alterner les falaises , les estuaires , les plages et les plateaux de corail mort découverts à marée basse où l'on ramasse de splendides coquillages (cauris ou porcelaines , variétés infinies de cônes , trocas fournisseurs des boutons de nacre) . On en ramène également des pousses de plantes , souvent des lianes , que l'on retrouve maintenant comme plantes décoratives dans nos "garden center" . Les estuaires des petits fleuves côtiers sont franchis par des bacs mus à l'époque à pied d'hommes , marchant sur le câble .

Ce raid sur la côte Est a lieu en l'absence des filles , à l'occasion de colonies de vacances organisées par le service social des armées avec l'aide massive des armées , indispensable vue la précarité de l'infrastructure en brousse . C'est ainsi qu'une année les filles vont camper en altitude dans la forêt dense des Monts Koghis non loin de Nouméa . L'année suivante c'est à l' île des Pins dans un bâtiment remis en état par l'armée parmi les ruines du pénitencier des déportés de la Commune de Paris de 1871 , que la colonie s'installe dans un paysage idyllique qui n'a rien à voir avec ce qu'on imagine du bagne Guyanais . La mise en place des enfants se fait par l'avis "La capricieuse" le fameux fer à repasser .

Précisons au passage que les fameux « pins » que l'on trouve dans les sites les plus beaux n'ont rien de nos pins d'Alep méditerranéens ; il s'agit en réalité de « pins colonnaires » exactement "araucaria caledoniensis" particulièrement décoratifs .

FESTIVITÉS

Dans la petite ville qu'est alors Nouméa on retrouve quelques traits attardés d'une sous-préfecture française d'avant la première guerre mondiale ... ceci émergeant d'un « american way of life » mâtiné de traditions australiennes . L'Armée et la Marine y jouent un rôle structurant par les revues lors des fêtes nationales très suivies par toute la population et par le bal du cercle donné annuellement au début de la saison chaude dans les jardins de notre cercle installé dans les anciens locaux de l'administration pénitentiaire . Il rivalise avec celui de la Commission du Pacifique Sud logée dans l'ancien PC de l'Amiral Halsey et surpasse celui de l'Hôtel de ville forcément plus populaire . Le "Bal du Gouverneur" n'a existé que dans l'imagination caustique et déformante de l'actrice Marie France Pisier , auteur d'un roman et d'un film de ce titre ; elle a été pourtant fille d'un fonctionnaire Nouméen peu de temps avant notre séjour . En dehors de ces solennités les familles d'officiers se retrouvent volontiers dans des « boums » plus décontractées soit au cercle soit chez certains plus vastement logés .



Série noire chez le toubib



chez les Thorette

Bourail Roche percée

Bac de Tipindjé

passer de bac

Paysage côte est

Touho

poule couveuse de Hienghène

Linderalique

ou Tours de Notre Dame

Françoise au

Mt Koghi

à Tiaré

Tournée de présence aux Loyautés Musique du BIMaP et «Francis Garnier »

Parmi les divers cocktails , plus ou moins administratifs , je ne retiendrai que ceux générés par le passage de navires de guerre . En 1962 c'est d'abord le passage de la "Jeanne d'Arc" navire école d'application de la "royale" qui tous les deux ou trois ans fait le tour du monde complet , s'arrêtant de ce fait à Nouméa . Cette fois c'est le dernier voyage du croiseur mis en service vers 1930 . Traditionnellement , à l'entrée du lagon "la Jeanne " met à l'eau une chaloupe que la promotion des "midships" ⁽¹⁾ doit amener au port à la rame , sous le nom de "galère" .

Pointe Chaleix (Marine)

Arrivée de la (vieille) « Jeanne »

Ilot Brun

(1) « ceux qui sont au milieu du bateau » ; emplacement réservé aux élèves officiers de marine

Quelques jours avant notre départ , le passage conjugué de notre croiseur "de Grasse" de retour de Tahiti et de trois destroyers constituant l'escadre d'instruction japonaise , réunit une véritable escadre occupant tous les quais du port . J'y rencontre le capitaine de corvette **Ducros** ancien camarade de la Flotte du lycée de Montpellier A bord des destroyers japonais , les midships semblent avoir pour consigne de nous présenter systématiquement ceux d'entre eux qui se trouvaient en 1945 aux alentours d'Hiroshima ou Nagasaki ; à croire qu'une bonne partie de la promotion a été recrutée dans ces deux villes !

Tout cela crée un animation réveillant le train-train caldoche des promenades en voiture à petite vitesse contemplant la mer autour de la presqu' île Nouméenne





Charpentier G Thorete André Thorette Caty Charpentier X X Aline
Bal dans les jardins du Cercle



Aline Dufлот
Bal de la Commission du Pacifique Sud

LE RETOUR

Nous embarquons le 11 août 1962 sur le "Mélanésien" le troisième bateau, qui permet le rythme d'un départ tous les 45 jours . Contrairement aux deux « sister-ships » "Tahitien" et "Calédonien" paquebots mixtes de fabrication française récente , le Mélanésien est un curieux canard! Construit vingt ans plus tôt par les britanniques sous forme d'un paquebot destiné à des pays d'extrême -orient , il a des équipements intérieurs prévus pour des petites tailles (ce qui ne nous gêne pas) ; acheté par des Italiens il a été transformé en paquebot -mixte en arasant la moitié arrière , une cheminée comprise , pour la consacrer au fret ! Cela lui donne une drôle d'allure .Les Messageries Maritimes affrètent ce bateau auprès des Italiens . Ceci dit nous sommes cette fois installés dans deux cabines communicantes, au pont supérieur , tout à fait confortables .

« Mélanésien » à Santo

Pêcheurs japonais

Le lendemain avant d'arriver à Port Vila de VATE nous fêtons le dixième anniversaire de Françoise.

Notre traversée commence par une sérieuse variante : au lieu de l'escale de la journée à VILA nous avons droit à presque deux semaines aux HÉBRIDES pour remplir nos cales de coprah ; la première en rade de VILA la seconde à LUGANVILLE dans l'île d'ESPIRITU SANTO plus grande et plus au nord . Ce qui est gênant c'est que le chargement du coprah s'accompagne d'une entêtante odeur de coco accompagnée de nuées de moucheron tenaces .

La seconde escale est plus intéressante car le bateau est à quai et l'on peut aller à terre lorsqu'on le veut. Le port de Santo est resté tel que l'ont laissé les Américains , les commerçants se sont installés dans les demi-lunes géantes ,qui servaient de dépôts dans cette base de la guerre du Pacifique . Nous prenons un taxi pour nous rendre à quelques km à l'ouest sur une plage aménagée , près d'un petit port qui sert de base à une flotille ...de pêcheurs ...Japonais , vingt ans après la bataille navale de Santa Cruz 400 km plus au nord .

Nous voyons arriver tous les jours après midi un planteur français cousin d'un officier de réserve de Nouméa que je connais bien . Il s'accroche au bar jusqu'à l'heure tardive où sa femme , une métis chinoise vient le récupérer presque ivre mort ; et c'est ainsi tous les mois et demi lors du passage du paquebot . Cela me remémore le roman de Pierre Benoit " Eromango" qui se passe sur l'île de ce nom ,un peu plus au sud

Du fait de ces escales notre voyage de retour durera deux mois au lieu des 45 jours de l'aller . Je mettrai ces longs loisirs au service de la préparation à mon concours à l'Ecole de Guerre un vrai bachotage ! C'est absolument nécessaire car mon cursus vient de subir un regrettable pépin . On ne pouvait pas présenter le concours dans les trois années suivant l'école d'EM ce qui m'avait interdit de le faire à Marseille ; on ne pouvait non plus le présenter pendant un séjour outre-mer , cela je l'avais assumé , il me restait normalement trois tentatives à partir de mon retour fin 62 . Mais en 61 la limite d'âge supérieure a été réduite de deux ans ; je n'ai donc pas droit à l'échec à la seule tentative qui me reste . Inquiétant !



Départ de Tahiti du commandant Yves Lancien :
à ses côtés la danseuse étoile d'une troupe de "Tamouré"

Une dizaine de jours plus tard dans la matinée nous sommes au large de MOOREA dont nous contemplons le magnifique panorama de ce que chantonne Françoise: le Pic , le Roc de la Baie de Cook. .

Escale d'une petite semaine à Tahiti . Lancien est parti trois mois plus tôt croulant sous les colliers de fleurs et de coquillages car , célibataire , il a laissé de nombreuses connaissances à Papéété . Son successeur le commandant **Delayen** qui nous reçoit est une figure de la coloniale , fils d'un Marsouin et d'une eurasienne il a fait une guerre d'Indochine bien remplie à la tête de commandos de fusiliers marins où il avait été détaché . Sa vie guerrière fera l'objet d'un livre "le baroudeur" et en 1994 pour le cinquantième du débarquement il défilera dans les rues de TOULON avec une barbe blanche hirsute sous son képi de général . Pour l'instant il me reçoit dans son bureau dans l'odeur des bâtonnets d'encens de l'autel des ancêtres qui trône derrière sa table de travail .

Après ce dernier contact avec Tahiti et les quelques achats traditionnels pour la famille , nous jetons traditionnellement à la mer nos colliers de fleurs lorsque le bateau franchit la passe dans le récif de corail , le courant de marée les emporte vers le large , ce qui signifie que nous ne reviendrons plus à TAHITI

La longue traversée de deux semaines vers PANAMA est assez pénible dès que nous arrivons au courant de Humboldt , la mer est très fortement houleuse pendant une semaine et notre bateau pique du nez comme une coque de noix .Nous passons cette fois le canal de nuit et nous réveillons en plein Atlantique .

Nous faisons escale à CURAÇAO , mais de jour cette fois et dans le port-capitale WILHELMSTAD . C'est une surprise totale de trouver ici dans ces îles caraïbes, habituellement sales et désordonnées , la reproduction d'une Venise du Nord ,une Amsterdam modèle réduit mais pimpante sous ses couleurs claires et fraîches et ses rues impeccablement pavées ; la seule note de couleur locale est le marché aux fruits , légumes , poissons etc... à bord des bateaux amarrés le long des quais . Comme c'est un port franc les boutiques pullulent de toutes marques internationales , le Japon commençant sa percée .

Willemstad

Aline Françoise Micheline

Je passe sur les escales à FORT de FRANCE , POINTE À PITRE et MADÈRE sinon pour signaler qu'en trois ans les bâtiments administratifs de Fort de France ont été nettement modernisés.

Le Dimanche 7 octobre au matin nous voyons Notre-Dame de la Garde monter de l'horizon . Les **Combes** sont là avec Mimi et Maurice , les **Gély** avec André et Maguy . Après une journée ensemble , tout ce monde part pour Montpellier emmenant les filles . Aline et moi , dînant chez Roger **Combes**, restons , car nous devons attendre le lendemain Lundi pour prendre livraison de notre nouvelle voiture une 404 Peugeot .

INTERLUDE

Du 7 octobre 62 au 15 avril 63 je bénéficie d'un Congé de fin de campagne (CFC) exceptionnellement long : 4 mois durée maximale ,plus 24 jours non pris de mon mois de départ ,plus des stages dus à ma préparation du concours à l'Ecole de Guerre . Cela nous permet de rester à MONTPELLIER pendant l'année scolaire des filles, sans trop de séparations .

INSTALLATION .

Notre trois pièces du Boulevard Renouvier a été réceptionné par Mamie **Gély** un an auparavant . Avec ses 65 m² ce n'est pas un palace, mais nous pouvons nous y réfugier dans des conditions un peu supérieures à celles que nous avons connues à Marseille . Regonflés financièrement par notre séjour calédonien et notre loyer se limitant au seul remboursement d'emprunt de 250 f par mois , nous pouvons compléter notre ameublement : notre chambre et celle des filles . Notre premier hiver à Montpellier est rude , les filles construisent un bonhomme de neige dans le jardin . Elles collaborent avec Marie-Odile **Henry** une condisciple de Françoise au Lycée , qui habite dans l'immeuble jumeau "le Peyrou" et qui est la fille de mes amis de jeunesse Jacques Henry , de Puylacher et Odette Heulz de St André .

Les filles sont rentrées en 4e et 6e et tout se passe très bien car elles ont cette fois cinq mois d'avance . Bien sûr nous profitons de la proximité de nos parents respectifs .

MONTPELLIER est en plein « boom » démographique : aux quelque 100 000 habitants viennent de s'ajouter depuis juillet 62 45 000 "pied-noirs" réfugiés d'Algérie qui s'implantent dans notre ville méditerranéenne pour se sentir moins dépaysés . Le « melting-pot » franco -italo-espagnol ,plus quelques harkis jetés dans les difficultés d'une nouvelle vie, apportent un dynamisme vivifiant dans notre ville jusqu'alors plutôt compassée. Cela est visible surtout dans le commerce .

C'est dans ce cadre que les **Gély** vendent la propriété de BASSAN à une famille de viticulteurs pied-noirs favorablement indemnisés de la perte de leurs biens algériens .

Depuis le décès du grand-père **Gély** en 1949 une vingtaine d'hectares de vignes restant de la propriété , après que le « flamboyant » oncle Paul ait vendu sa moitié , étaient restés indivis entre Paulette , André , Jackie et Aline . André , longtemps célibataire et terminant ses études , logé chez sa mère , avait dirigé de Montpellier l'exploitation mise à mal par une dizaine d'années de pouvoir de l'oncle Paul . Il avait dû remettre le vignoble en état , ce qui n'avait pu se faire qu'en sacrifiant la propriété de Jane **Lauriol-Gély** à VIAS . Quoi qu'il en soit , n'ayant jamais perçu le moindre revenu de la propriété , Paulette , Jackie et Aline donnent leur accord pour la vente .

Au grand regret d'Aline la maison ancestrale est également vendue et vers le mois de mars nous nous y retrouvons pour choisir les meubles à conserver . Aline retient les six fauteuils cannés Louis XVI provenant de la propriété de LA ROQUE et un fauteuil crapaud . Faute de place tout cela est stocké dans un galetas de Popian .

LE CONCOURS À L'ESG

Mon long congé est malheureusement très studieux . Arrivant la tête pleine de mes deux mois d'études pendant la traversée , je ne dételle pas et passe l'écrit à Marseille vers la mi-novembre Le concours comprend , outre une épreuve de tactique de sept heures et une épreuve de langue, deux épreuves de culture générale sur des sujets géo -historico- politico- stratégiques ; l'une de quatre heures sans documentation , l'autre de sept avec divers documents évidemment non exhaustifs . Le sujet de cette dernière est d'actualité : sur les problèmes posés par l'éventualité de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché commun Européen . Quelques mois plus tard De Gaulle donnera une réponse à ce problème en rejetant la demande anglaise . Pour ma part je réponds que l'entrée se fera tôt ou tard mais que les Anglais ne seront probablement pas de bons camarades . Avec le recul du temps , je pense que ce n'était pas si mal vu !

Là dessus je me mets à préparer l'oral me joignant , un peu tard , pour deux séances de la journée au cours de préparation organisé par l'EM de la 9e Région à Marseille .

Je suis également convoqué à deux stages l'un de deux semaines à BADEN-BADEN en Allemagne où se trouve un Centre de formation pour l'Appui aérien . Malgré l'hiver rigoureux le stage est agréable car les installations hôtelières du PC de l'Armée d'occupation sont fort confortables . Je rencontre avec plaisir , dans sa pharmacie juteuse réservée aux Forces françaises , mon camarade de lycée Jean **Virenque** .

Le second stage , moins attirant , nous confine dans une caserne de GRENOBLE où vient de se créer l'Ecole des Armes spéciales pour nous initier à la protection contre les armes NBC (Nucléaires , Biologiques et Chimiques) .

Lors du stage de Baden j'apprends mon admissibilité à l'écrit .

L'oral se passe quelques semaines plus tard à PARIS à l'École militaire .

L'épreuve est redoutable ! On doit pendant une demi-heure préparer la résolution d'un thème tactique successivement pour chacune des armes : Infanterie , Arme blindée , Artillerie , Génie , Transmissions plus un thème logistique et un d'appui aérien ; chaque interrogation qui suit devant un jury de chaque spécialité dure une demi-heure . En plus l'épreuve de Langue . Cela s'étale sur quatre jours . Je constate vite que si mon long bachotage maritime m'a bien rempli la tête , je manque d'entraînement , les deux séances de Marseille ayant été insuffisantes . Je joue de chance en me retrouvant en appui aérien devant un jury présidé par le colonel **Büttner** , bien connu depuis Coëtquidan et Tarbes ; mais aussi de malchance avec l'épreuve logistique; car sous l'impulsion du chef du 4e Bureau de l'EMAT (colonel **Schaepelynck**) elle revêt cette année là une difficulté particulière qui dérouté mon manque d'entraînement en la matière , de surcroît c'est cette épreuve, qui me fait tant souffrir , que choisit le président de la Commission (Général **Lelièvre**) pour assister à mon interrogation et donner sa propre note ce qui accroît le poids calamiteux de ma contre-performance . (On verra plus loin pourquoi je me suis appesanti sur ces détails) .

Quelques semaines plus tard j'apprends que je me situe à une dizaine de places au delà des 50 admis . C'est un sérieux échec pour la suite de ma carrière puisque comme je l'ai dit je n'avais droit qu'à un seul essai . Et pourtant on verra que à court terme cet échec sera plutôt bénéfique , qu'à moyen terme il ne pèsera pas trop ; cependant dans la compétition ultime il fera sentir tout son poids !

Pour l'instant je suis convoqué par le général **Couëtdic** Directeur -adjoint des Troupes de Marine et de ce fait patron des "bigors" . Il me reçoit fort aimablement et me dit que je dois me retourner vers une carrière d'artilleur et , dans cette perspective il m'affecte à l'EM de l'Artillerie de la 3e division (AD 3) à FRIBOURG au pays de BADE dans la zone sud des Forces françaises en Allemagne . Cela me remonte le moral car le poste et la ville , que j'ai traversée en 1956 , sont tous deux fort séduisants .